Journal
La Source
Institut et Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne

Le dossier

La réussite : une mesure d'attitude

Nouvelles de la Clinique

Nouvelles de l'Ecole

4e numéro - Hiver 2011 - paraît 4x par année - 121e année

Sommaire

ÉDITO
La réussite : une mesure d'attitude 03

DOSSIER : LA RÉUSSITE : UNE MESURE D'ATTITUDE
Source de… réussite 04
Ambulancier : une professionnalisation méconnue des infirmiers ? 06
Réussite rime avec détermination ou réussite rime avec motivation 09
Les différents ingrédients d'une « réussite » graphique 12
De la création à la réussite… 15

NOUVELLES DE L'INSTITUT 18

NOUVELLES DE L'ÉCOLE
Le chemin de la réussite : une foule de projets à l'ADES ! 20
Mémoire de fin d'études et travaux de Bachelor des Diplômés HES et Bachelor 2011 22
Les diplômés… et certifiés 2011 26
Groupe Sports – La haute montagne 29
Groupe Fête – Everybody dance now 33

NOUVELLES DE LA CLINIQUE
Présentation du TrueBeam de Varian, première en Suisse romande 34

TÉMOIGNAGES
Héros… Hic… ! 37

DES CHEMINS QUI MÈNENT AUX SOINS…
Ophélie et Michael 40

À PROPOS DE…
L'effet papillon 44

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION
Le bonheur 47

MESSAGES DE NOËL
C'est Noël : retour sur quelques cadeaux que 2011 a placé entre le boeuf et l'âne 48
Des mots anti maux… 51

CONCOURS
Résultat du concours de l'été 52

COUPS DE CŒUR
La mandoline du capitaine Corelli 53

FAIRE-PART
Nouvelles adresses, décès 54

Edito

LA RÉUSSITE : UNE MESURE D'ATTITUDE

Dernier numéro de l'année… Celui de l'automne est à peine sorti de presse qu'il faut déjà songer à celui de l'hiver. Les jours s'écoulent, le délai de rédaction approche, je n'ai pas «grand chose à me mettre sous la dent», une brise de panique m'envahit, je me ressaisis, lance des rappels, de vive voix, les yeux dans les yeux mais aussi via les courriels… Et puis la magie opère…

- As-tu réussi à trouver des auteurs pour le dossier sur le thème de la réussite ?
- J'ai essuyé des refus mais gagné des oui !
- Alors tu es soulagée ?
- Oui et non puisque le défi se renouvelle à chaque numéro, aurons-nous réussi notre mission, atteint nos objectifs ? Et puis malgré les lectures, les re re re lectures, il reste toujours des coquilles dans les diverses rubriques ! Donc la réussite a ses failles, l'essentiel étant de ne pas défaillir !

La réussite suscite des émotions, contribue au plaisir et à la satisfaction. Elle est aussi finalité, aboutissement de projet… Lecteurs et lectrices, comme vous êtes perspicaces vous aurez reconnu les thématiques de nos dossiers de cette année 2011 excepté une ! L'intrus est aisé à repérer !

Le journal n'a pas la prétention d'avoir sondé toutes les particularités de la réussite, nous aurions aimé y mettre un zeste de réflexion philosophique mais mes démarches se sont avérées infructueuses.

Comme j'ai envie de maintenir le suspens, je ne dévoilerai point les divers horizons de la réussite. C'est à vous de les découvrir au fil de votre lecture.

Vous allez à la page numéro 4, j'ai donc réussi à susciter votre curiosité… modeste réussite, vous lisez tout le dossier, réussite croissante, vous lisez tout le journal, réussite honorable…

Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source

Le dossier

SOURCE DE… RÉUSSITE

La réussite est l'affaire des étudiants! Certes! Mais l'Ecole y joue également son rôle, par exemple, en garantissant des conditions d'études satisfaisantes, en proposant des cours de qualité et des infrastructures à la hauteur de ses ambitions. La Source, c'est actuellement plus de 550 étudiant-e-s en formation de base, représentant plus de 30 nationalités. Se former à la profession d'infirmière ou d'infirmier, c'est une étape de vie importante: 4 ans au minimum (lorsque l'on a 20 ans, cela représente 20% de sa vie!), 4 ans de stages, d'examens, de travaux de validation, de découvertes, d'enthousiasme, de ras-le-bol, de stress… pour Réussir, obtenir son Bachelor! C'est également 4 ans de vie avec son cortège d'évènements heureux et moins heureux: formation de couples, mariages, séparations, grossesses désirées, mais pas toujours, maladies, décès, problèmes financiers…

Au travers des entretiens que j'ai avec les étudiants, je peux vous assurer que la vie estudiantine n'est ni un long fleuve tranquille, ni une fête sans fin: *«J'ai un gros problème financier; j'ai une facture de dentiste de CHF 3'550.– et mes parents ne peuvent pas m'aider, je ne sais comment je vais faire. Je n'ai pas obtenu de bourse, je ne sais pas si je vais pouvoir poursuivre mes études. Je suis obligé de travailler. Je suis enceinte, et j'aimerais poursuivre ma formation, est-ce possible? J'ai un certificat médical, je ne pourrai pas participer aux prochains examens. Mon père est décédé subitement. On a diagnostiqué un cancer chez ma mère. Mes parents ne parlent pas français et je dois beaucoup les aider. Je vais me marier, puis-je avoir un congé spécial? Je dois aller à l'armée…»* Ce sont là quelques exemples de situations auxquelles je suis confronté en tant que responsable des affaires estudiantines. Accompagner ce parcours et favoriser la réussite de ces jeunes en cherchant avec eux la meilleure solution est l'affaire, entre autres, de mon unité. Face à tous les imprévus de la vie, et aux aléas de la formation, nous cherchons des solutions, sur les plans pédagogique et organisationnel. Je précise en passant que les affaires estudiantines ne sont pas un service d'écoute thérapeutique.

Notre action prend différentes formes, de l'écoute des étudiants et des volées à l'aménagement personnalisé de parcours d'étude, en passant par l'orientation vers des services spécialisés. Voici quelques exemples d'actions entreprises dans ce sens. Offrir des parcours de formation individualisés: le programme étant modulaire, les étudiants ne sont pas obligés de suivre tous les modules du semestre, ils peuvent choisir de n'en suivre qu'une partie. La durée de la formation sera plus longue, mais moins chargée, ce qui permettra, soit de travailler à côté pour financer ses études, soit de limiter la recherche de solution de garde pour ses enfants. Parfois nous consentons à des arrangements, liés

à des évènements plus ponctuels, comme maladies, accouchements, décès, qui nécessitent un temps d'arrêt ou un report d'examen. Les étudiants ont également la possibilité d'interrompre leur formation pendant 6 mois. C'est une solution bien utile pour se ressourcer ou gagner de l'argent. Ces options résultent toujours de discussions entre l'étudiant et moi-même.

Sur le plan pédagogique, nous avons une équipe de 5 professeurs qui ont une fonction de conseiller aux études. Les étudiants, qui désirent un soutien pour leur apprentissage, peuvent demander aide et conseil à l'une de ces personnes. Par exemple, comment faire pour apprendre les structures anatomiques et les processus physiopathologiques du système cardio-respiratoire quand toutes ces notions se mélangent et ne prennent pas sens ? Comment organiser son temps pour étudier de manière optimale tout en prenant le temps de faire du sport ou de s'accorder quand même du bon temps ? Un autre aspect qui nous paraît un facteur favorisant la réussite, est lié à la vie estudiantine de l'Ecole. On peut penser qu'une école où il fait bon vivre, offrira un cadre propice aux études. Le comité de l'association des étudiants (Ades) est un relais important, et je souligne ici son engagement dans la mise en place de conditions qui favorisent un sentiment d'appartenance à l'Ecole : mise sur pieds d'activités aussi bien festives que sportives et culturelles. Mais encore, la mise en place d'un mentorat entre pairs afin de favoriser l'intégration des nouveaux étudiants, et tout récemment d'une bourse aux livres. Ces actions rencontrent un vif succès. Personnellement, je rencontre régulièrement les membres du comité de cette association ainsi que les délégués des volées. Ce sont des temps d'échanges importants, qui permettent d'entendre leurs revendications (et aussi leurs satisfactions) et de leur transmettre des informations. Une fois par année, nous organisons avec la doyenne des formations des évaluations du programme, sous forme orale, en plus des évaluations régulières de cours et de modules. Ces temps de rencontre sont essentiels au développement et au maintien d'une bonne ambiance dans l'Ecole.

Le soutien à la réussite peut également passer par une orientation vers des fondations qui offrent une aide financière. Nous bénéficions de 2 organismes qui offrent des bourses à des étudiants en dernière année de formation, sans oublier l'Association des Sourciennes qui n'hésite pas à offrir une aide pécuniaire.

La réussite des études appartient d'abord aux étudiants, disais-je au début. Les facteurs de réussite dans les études supérieures sont multiples. Et si les éléments qui semblent les plus significatifs sont le revenu des parents et la réussite dans les études secondaires, je suis persuadé que la mise à disposition de conditions qui aident à passer les moments plus difficiles ont également un rôle important à y jouer.

Alors, la réussite des étudiants, c'est aussi un peu notre affaire.

Daniel Ducommun
Professeur HES-SO
Responsable du Secteur Affaires estudiantines
Haute Ecole de la santé La Source

AMBULANCIER : UNE PROFESSIONNALISATION MÉCONNUE DES INFIRMIERS ?

Technicien ambulancier depuis six ans, j'ai décidé de suivre la formation d'ambulancier de l'Ecole supérieure en soins ambulanciers Bois-Cerf CESU, afin d'évoluer dans ma profession, mais aussi de m'ouvrir de nouvelles opportunités de carrière.

En effet, ces vingt dernières années, la profession d'ambulancier s'est fortement développée, avec la mise en place d'une formation de plus en plus complète, passant de 200 heures sur six mois en 1991 à 5583 heures sur trois ans depuis 2006.

J'ai tout d'abord dû attendre deux ans avant d'être admis, cette formation étant très demandée, avec un nombre de places limité. Etant âgé de trente huit ans et père de trois enfants le défi était de taille. En effet, il s'agit d'une formation exigeante sur une durée de deux ans, rythmée par des cours théoriques, des ateliers pratiques ou encore des stages hospitaliers, sans parler de la pression des nombreuses évaluations. La clé de ma réussite a résidé dans une bonne organisation et un soutien sans faille de mes proches. Le 7 octobre 2011, je suis enfin devenu ambulancier diplômé. Pour illustrer ma réussite, je vais vous présenter mon travail de diplôme dans ses grandes lignes.

Le but de mon mémoire de fin d'étude était de conduire un projet sur le thème de la collaboration, avec les infirmiers et d'étudier l'évolution de la formation des ambulanciers et la communication interprofessionnelle qui en résulte. Mon idée était d'établir un état des lieux de la situation en 2010 et d'évaluer l'utilité de promouvoir la profession d'ambulancier auprès des infirmiers. En effet, lors d'une intervention, plusieurs partenaires peuvent être impliqués et leur coordination est assurée par l'ambulancier. En tant que professionnel, ce dernier se doit de connaître le rôle et les spécificités de chacun, afin de pouvoir maîtriser la conduite de l'intervention. Une fois à l'hôpital, c'est l'infirmier qui va faire le lien et assurer la coordination intra-hospitalière entre tous les partenaires. Pour le bien de notre patient, une bonne collaboration entre infirmier et ambulancier est essentielle !

Afin que mon analyse soit la plus représentative possible, trois populations ont été étudiées. Tout d'abord, j'ai interviewé par questionnaire les élèves infirmiers de 3ème année de la Haute Ecole de la Santé La Source, pour évaluer leurs connaissances sur notre profession et leur intérêt pour ce thème. Ensuite, j'ai animé une discussion de groupe avec des ambulanciers professionnels, pour vérifier s'ils trouvaient utile de promouvoir

© Photo Fabrice Perret

notre profession et définir avec eux, si besoin était, les moyens d'y parvenir. Enfin, j'ai réalisé un entretien avec des infirmiers diplômés, pour déterminer s'il existait des problèmes de collaboration, clarifier leurs connaissances et leur intérêt pour la profession d'ambulancier et, si cela était nécessaire, discuter avec eux des moyens à mettre en œuvre pour améliorer la situation. J'ai ciblé des professionnels de la santé travaillant dans des services qui collaborent régulièrement avec les ambulanciers, tels que les urgences, la pédiatrie, le milieu scolaire, les urgences psychiatriques, un Etablissement Médico-social et un Centre Medico-Social.

L'enquête menée auprès des élèves infirmiers démontre une méconnaissance de notre profession, notamment en ce qui concerne la prise de décision ou l'autonomie des ambulanciers, les gestes qui leur sont médicalement délégués, leurs techniques d'intervention ou encore leur formation. L'analyse des résultats du groupe de discussion et des entretiens a permis d'établir que peu de problèmes de collaboration sont évoqués, que ce soit par les infirmiers ou par les ambulanciers. Les infirmiers montrent néanmoins un grand intérêt pour l'évolution de notre profession et souhaitent accroître leurs connaissances sur la question. Dans ce but, l'usage de la vidéo ou encore la formation de référents en soins ambulanciers a été évoqué.

© Photo Fabrice Perret

« La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose qu'une pierre. Mais, de collaborer, elle s'assemble et devient temple ».

Antoine de Saint-Exupéry

Au cours de la restitution des résultats de l'enquête, les étudiants infirmiers ont proposé des moyens à mettre en œuvre pour une meilleure communication interprofessionnelle, tels que la réalisation d'exercices avec les ambulanciers et l'analyse d'interventions sous la forme d'études de cas qui respecteraient l'identité professionnelle de chacun. Des cours en commun, ainsi que des sorties ou des repas, complètent les propositions d'amélioration. Le rapprochement entre élèves infirmiers et élèves ambulanciers est plébiscité en tout cas par les deux professions. Cette étude confirme qu'un gros travail de promotion de la profession ambulancière reste à faire.

La réussite de cette formation représente beaucoup pour moi, non seulement à cause de l'investissement et des sacrifices que cela a impliqué, pour moi-même et ma famille, mais surtout pour toutes les connaissances acquises durant ces deux années, qui me permettent maintenant de travailler de manière autonome et de gérer avec assurance mes interventions. Après avoir eu le statut d'étudiant, je souhaite bonne chance à tout ceux qui sont actuellement en formation, car tout est possible avec de la motivation !

Au plaisir de vous croiser dans votre pratique professionnelle et de collaborer…

Fabrice Perret
Ambulancier

RÉUSSITE RIME AVEC DÉTERMINATION OU RÉUSSITE RIME AVEC MOTIVATION

Une rencontre surprise et des retrouvailles express dans le métro lausannois m2. Clin d'œil : une belle réussite pour la ville de Lausanne. Quelques mots échangés entre deux stations : mais quelle belle réussite professionnelle m'a-t-elle dit lors de nos retrouvailles ! Elle ne perd pas le nord et me voilà, devant mon écran d'ordinateur à vous raconter ma réussite professionnelle.

Avant de parler de réussite, il faut faire une rétrospective.
C'est là que la réussite commence. Réussite du certificat d'études secondaires qui ouvre les portes de la vie professionnelle et pour moi des études supérieures à l'école préparatoire du personnel paramédical. Il faut croire que la réussite du certificat n'est pas suffisante pour entrer en apprentissage. Ce n'est pas une défaite ; c'est être à un pas de la prochaine réussite.

Réussite après un dur labeur à l'école préparatoire du personnel paramédical. Les prémices d'un choix de vie professionnelle différent. Mais ce n'est pas là que mon chemin a été tracé puisque j'entre en apprentissage de droguiste. Les premières expériences de la vie professionnelle ponctuées d'échec et de doute qui déterminent ma façon de rebondir pendant quatre ans vers un objectif unique la réussite du certificat fédéral de capacité de Droguiste.

Vient alors la motivation de me diriger vers une profession plus axée sur la santé et non sur la vente des produits de santé.
Infirmier…. c'est finalement ce que je veux faire. Le premier challenge est de trouver une école et m'y inscrire. Les démarches sont effectuées et voilà la réponse : oui mais, hélas ! Les portes de la formation d'infirmier niveau II ne s'ouvrent pas pour moi. Une alternative m'est proposée et je vais entrer en formation à l'école d'infirmière niveau I à Vevey en 1998. Au préalable, je laisse donc un travail rémunéré pour effectuer un stage d'une année comme stagiaire aide infirmier. Un choix qui s'avère judicieux et extrêmement valorisant pour l'estime de soi. Cette année se termine par la validation de mes compétences et de mon choix pour les soins infirmiers.

Après trois années d'études très enrichissantes à tout point de vue, c'est la réussite du diplôme d'infirmier niveau I. Quelle fierté d'avoir atteint mon objectif, d'être fier de ma réussite et de la partager avec toute ma famille.

Allez, hop pas de temps à perdre, entrée dans la vie active en tant qu'infirmier. Les premières expériences à mener seul avec toutes les responsabilités de la fonction envers les patients et l'institution pour laquelle j'ai été engagé. En formation, avons-nous été préparés à réussir notre carrière professionnelle ? Assurément. Un grand merci à toutes les enseignantes.

Vient alors mon développement professionnel.
L'envie de progresser et de me former afin de confirmer mes acquis professionnels. J'effectue une formation en cours d'emploi de spécialiste en rééducation en 2003.

Le monde infirmier change, alors je n'ai pas envie de me reposer sur mes lauriers. Toujours se remettre en question et aller voir à côté ce qui s'y passe. Etre ouvert au changement et s'assurer un avenir professionnel.

Le choix est fait. Inscription et entrée à l'Ecole du Personnel soignant à Fribourg en 2004. Une année intensive qui me permettra d'assurer ma carrière avec l'obtention de mon diplôme niveau II. Comme le chemin a été long ! Après plus de quatre ans d'étude le précieux sésame est entre mes mains. Quelle fierté et une nouvelle réussite !

Après plusieurs changements professionnels dans des services différents s'offre à moi la perspective d'un travail différent hors des soins : le domaine de l'assurance. Mais que se passe-t-il ? Ne vais-je pas trahir mon choix initial ? Ne vais-je pas trahir la profession que j'avais choisie ?

Un choix judicieux qui bouleverse ma façon de percevoir le monde de la santé et d'élargir une prise en charge différente mais holistique et globale. C'est bien là que je suis utile et que je réussis à aider les… comment dit-on dans ces différents milieux ; patient, client, bénéficiaire de soin, assuré ?…

La reconnaissance du travail accompli par mes pairs lors de l'évaluation annuelle a été la plus belle preuve de réussite.

Je change d'environnement et devient responsable d'une équipe. Equipe qui vivait des turbulences professionnelles dans un contexte particulier. Vient alors le temps de prouver mes capacités de gestion avec la mise en place de mesures de changement et d'accompagnement dans l'objectif de développer une équipe avec ses compétences propres dans un objectif commun.

La reconnaissance du travail accompli par mes pairs lors de l'évaluation annuelle a été la plus belle preuve de réussite.

Après avoir vécu des réussites, j'éprouve le besoin de continuer à relever des challenges et découvrir de nouveaux horizons avec une nouvelle formation qui m'ouvrira de nouvelles perspectives professionnelles.

C'est ainsi que s'achève la rétrospective.
Deux « Certificate Advanced Studies » en politique, économie et management de la santé finaliseront le long parcours de la connaissance qui vont me permettre de valider mes acquis et m'assurer une réussite professionnelle future comme responsable de centre médico-social en 2012.

Après mes diverses expériences, de chemins différents semés d'embuches, de compétences acquises, et de développement personnel comment exprimer en quelques mots ma réussite ?

La réussite selon moi : du savoir, du savoir-faire, du savoir être et surtout beaucoup de faire savoir !
Cette belle rencontre inattendue m'a fait prendre conscience que mon parcours professionnel est effectivement une belle réussite. La réussite ne vient pas par fax et ne tombe pas du ciel. Le mot de la fin : ne jamais accepter la défaite car la réussite est le prochain pas à franchir…

Laurent Bourgeois
Responsable Case Management Romandie
et Infirmier Responsable de Centre Médico-Social
(dès le 01.02.2012)

LES DIFFÉRENTS INGRÉDIENTS D'UNE «RÉUSSITE» GRAPHIQUE

Lorsqu'il m'a été demandé d'écrire un article pour cette édition du Journal La Source, j'ai tout de suite accepté. L'occasion pour moi de me présenter à vous, fidèles lecteurs[1], et de vous expliquer les différentes étapes d'une «réussite» graphique… étapes résumées, qui s'apparentent à une recette de cuisine dont les ingrédients pourraient être les suivants…

Une pleine marmite de textes

C'est l'ingrédient de base, sans texte, point de Journal… en l'occurrence, les vôtres, vous les auteurs! Témoignages, aventures, récits de vie, coups de cœur, hommages, portraits… Je les ai tous lus! Certains m'ont fait m'évader dans telle aventure, tel parcours. D'autres m'ont inspiré du respect, respect pour des idées, des projets… des personnes! Sans vous connaître personnellement, je vous découvre au fil des lignes. Et que dire de tous ces textes en rapport à votre Ecole, à l'Ades, au Groupe Sport, à La Clinique, à l'Association des Sourciennes… j'y découvre un peu de la vie interne, une partie de son fonctionnement et c'est très intéressant! Enfin, parfois, certains textes sont très techniques, et je vais être honnête avec vous, je ne comprends pas tout, ce n'est quand même pas mon domaine!

Vous l'aurez compris… ce sont les textes qui donnent corps au Journal, lui donne sa «texture»… ils m'inspirent également beaucoup pour la mise en page.

Un zeste de technologie

InDesign®, Photoshop®, Illustrator® et Acrobat®… les logiciels de mise en page que j'utilise pour chaque travail. Puissants et performants, ils permettent de réaliser les plus belles «réussites». Filtres graphiques, dessins vectoriels, effets visuels… tant de choses qu'il était impossible de faire il n'y a pas si longtemps! Il s'agit de suivre l'évolution, très rapide, de cette technologie graphique! Grâce à eux, on peut s'aventurer sans appréhension dans l'étape suivante…

Quelques louches de créativité

De la mise au concours des futurs Journaux La Source aux différentes éditions que vous avez eues entre les mains – ainsi que celles à venir – c'est l'étape cruciale… celle à ne pas rater, à bien doser! Dès le début, j'ai voulu faire quelque chose de frais, d'aéré… le choix des couleurs, symbolique de chaque saison de parution, une police de caractère pour les textes qui soit lisible et claire, une autre pour les titres et les différents éléments

[1] Ce qui est écrit au masculin se lit au féminin également

mis en valeur qui soit plus moderne, originale et dynamique ! Le fait de pouvoir jouer entre des aplats couleurs, des filets, des cadres blancs… Voilà une base solide qui permet, pour chaque numéro, d'être relativement souple tout en gardant un « gabarit » rigoureux.

Vient l'étape de la mise en page proprement dite… trouver pour chaque texte comment le mettre en valeur, chercher, le cas échéant, des photos sur une banque de données pour rendre tel ou tel article plus « visuel », plus agréable… Retouche et corrections des photos reçues, puis intégration et cadrage. Création et recherche des éléments graphiques, pictogrammes qui animent parfois certaines pages de votre Journal… tout en évitant une certaine répétition lorsqu'on le lit !

Etape qui prend du temps, c'est, je le répète, celle qui fait la différence et j'y attache une grande importance, normal me direz vous, c'est mon domaine ! Et vous avez raison ! Le point suivant la complète à merveille…

Une dose de micro-typographie

Alignements parfaits des lignes de texte, contrôle des guillemets (guillemets français « »), espace fine avant certains signes de ponctuation (:/;/?/!/«/»/%), vérification des filets afin qu'ils aient tous la même épaisseur, placement correct des signatures, contrôle des astérisques et des notes de bas de page, corrections des coupures de mots (idéalement en avoir le moins possible et pas plus de trois à la suite) et bien d'autres petits détails qui amènent un sacré plus à notre « réussite » graphique !

Une cuillère de relecture

Enfin… votre Journal est mis en page ! Me reste à contrôler la pagination et à préparer le sommaire ! Puis vient cette phase cruciale… la présentation de la maquette aux rédacteurs (Véronique et Vincent) pour la relecture[2]… et les premiers commentaires graphiques.

[2] Des membres du comité les soutiennent dans cette activité selon leurs disponibilités

Cela se passe toujours très bien ! Il arrive que nous discutions sur tel ou tel choix d'images ou éléments placés… que je corrige – ou non – après discussion ! Phase cruciale je l'ai dit, car elle permet également d'avoir des «yeux» nouveaux sur ce travail, donc une vision différente de la mienne… de mon côté, j'y suis plongé depuis quelques jours déjà… un peu de fraîcheur ne fait pas de mal !

En ce qui concerne les corrections textes… rien à redire… c'est toujours relu avec beaucoup d'attention et d'implication ! Et sur un tel volume, il arrive évidemment que certaines passent entre les gouttes !

Une pincée de contraintes techniques

Dernière étape, et elle est importante ! La plus belle des créations ne rime à rien si elle n'est pas correctement finalisée. Nombre de pages intérieures divisibles par cahier de quatre, huit ou seize (nombre de pages par forme d'impression), les couleurs utilisées, les éléments intégrés et l'ensemble des images doivent être en quadrichromie et, pour ces dernières, à une résolution d'impression (on oublie le JPEG[3] qui ne pèse que 20 ko[4] trouvé sur google). Débords de 6 mm pour la coupe… un dernier contrôle de la pagination… ça y est… préparation du fichier PDF[5] haute définition, sortie couleurs pour l'imprimeur, graver le CD contenant l'ensemble des fichiers de base… on y est ! Départ à l'imprimerie Grand pour transmettre le tout et dans quelques jours vous aurez entre les mains votre Journal La Source fraîchement sorti de presse.

Je conclurai en vous affirmant, chers lecteurs, que j'ai toujours énormément de plaisir à réaliser cette «réussite» graphique, «réussite» que j'ai décidé de mettre entre guillemets histoire de ne pas paraître trop prétentieux !

Nicolas Tschanz
Né le 29 juillet 1975, je suis marié et père de 2 enfants (une fille de 10 ans, un garçon de 7).
Graphiste indépendant depuis le 1er janvier 2006, je suis également artiste peintre et le créateur des nikkogrammes. Vous pouvez découvrir une partie de mon travail sur mon site internet www.ceramiko.ch.

Nicolas Tschanz
Graphiste du Journal La Source

[3] JPEG : Joint Photographic Expert Group, format d'enregistrement compressé d'une image
[4] Kilo octet : unité de mesure en informatique mesurant la quantité de données
[5] Portable Document Format : langage de description de pages d'impression créé par Adobe Systems. La spécificité du PDF est de préserver la mise en forme (polices d'écritures, images, objets graphiques…) telle qu'elle a été définie par son auteur

© Photo JPHL

DE LA CRÉATION À LA RÉUSSITE…

Aujourd'hui, en tant que sculpteur animalier, il m'arrive encore d'être surpris de ma reconnaissance internationale…

Comment répondre à cette question : que représente pour toi la réussite ? En tant que sculpteur, les mots ne fusent pas aussi promptement que mes esquisses. Un défi s'offre à moi, alors je vais me lancer dans cet exercice.

La réussite vaste sujet… Quand je commence une sculpture, je « pars de rien », du brut. Je porte l'animal en moi, je n'effectue pas systématiquement d'esquisse au préalable. Au fur et à mesure des jours, l'animal prend forme, prend vie quand je l'habille avec de la toile de jute. J'aime le contact de cette matière et sa rusticité. L'aboutissement se traduit par l'expression émanant de ma sculpture. *« On dirait que l'animal est vivant, oh comme il est espiègle cet ourson, ce rhino est imposant, et ces sangliers plus vrais que nature et tous différents, et cette maman cane et ses canetons comme ils sont attendrissants »*. Ces phrases entendues lors de vernissages me rassurent, signifient que je suis dans le vrai, que ce que j'ai voulu traduire dans mes œuvres est compris, ressenti, apprécié… C'est une clé de la réussite.

Sculpter c'est aussi traduire un mouvement, une histoire, un contexte. Voici quelques années j'ai réalisé des sculptures en papier à l'instar de légumes, laie et marcassins, vache suisse, cormoran, héron…, deux personnages en pleine discussion sur le zinc[1] et un couple de musiciens. Quand j'ai obtenu le premier prix du concours pour « philosophie de comptoir », j'ai été profondément ému et cela m'a conforté dans mes choix de vie quelque peu marginaux. En effet, le statut d'artiste requiert des sacrifices financiers et des choix, alors la réussite – dans ces moments là – m'a procuré bien du bonheur, m'a invité à poursuivre ce chemin de création, à chasser mes doutes.

[1] Philosophie de comptoir

© Photos JPHL

En 2002, j'ai eu l'opportunité d'exposer à la galerie du Léman à Nyon ; quand la galeriste m'a annoncé que mon cormoran avait été acquis par le musée du Léman, je fus fort surpris. Je vivais le début de ma carrière artistique, alors cette reconnaissance je l'ai ressentie comme une invitation à persévérer, à croire en moi, à me dire que ce que j'avais créé valait vraiment quelque chose.

Je pourrais ajouter que la réussite extrême se traduit par la reconnaissance internationale que je dois à la galerie Lisette Alibert qui m'expose tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Quand je me rends à la galerie Alibert, Place des Vosges à Paris et que j'aperçois mes sculptures en vitrine, je suis toujours pendant un court instant étonné puis bien sûr ravi. Je crois qu'une autre clé de la réussite est de penser que rien n'est acquis, que tout peut basculer, qu'il s'avère nécessaire de rester modeste et d'avoir les pieds sur terre, ce qui peut paraître paradoxal pour un artiste.

En février 2009, j'ai eu la chance d'être exposé à Annecy. A la galerie un ours de grande taille avec ses deux oursons étaient en vitrine. Au téléphone le galeriste m'a raconté qu'il devait chaque jour nettoyer sa vitrine car des enfants s'arrêtaient pour faire des bisous à l'ours et aux oursons. Voici la troisième clé de la réussite, la reconnaissance sincère et authentique des enfants.

Savoir que mes œuvres sont parties à des milliers de kms de ma maison-atelier est une autre forme de réussite. Que certaines aient été achetées par des personnalités célèbres, dans des galeries à l'étranger, bien sûr cela flatte mon ego mais sans plus, car je suis conscient que l'art est fait de subjectivité, mais aussi d'éphémère.

En août dernier, je me suis attelé à un travail de création de haute envergure. En effet j'ai réalisé une sculpture, un taureau 260 x 180 x 94 « Vent d'Oc » pour la XXI[e] Mostra Internazionale Miniartextil à Come[2]. J'ai eu du plaisir à la réaliser mais « j'en ai aussi bavé » pour diverses raisons (techniques et de volume)

Décrire ce que je ressens n'est pas évident à traduire en mots, appréhender la matière me correspond mieux. Si vous souhaitez faire connaissance avec quelques unes de mes œuvres, vous pouvez visiter les sites des galeries Alibert : www.lisettealibert.com et celui de la galerie Au delà des Apparences à Annecy : www.galerie-audeladesapparences.com

Pas besoin de chercher… vous ne trouverez pas de site à mon nom. Art « primaire » rimant avec « réfractaire ». Vous l'aurez compris je ne suis pas In… puisque mes animaux et moi ne cohabitons toujours pas sur Internet !

JPHL
Sculpteur animalier

[2] Thème de l'exposition « energheia » énergie du 24 septembre au 20 novembre 2011

Nouvelles de l'Institut

5ème Congrès mondial du SIDIIEF du 20 au 24 mai 2012, à Genève
« Des pratiques cliniques novatrices, optimiser les compétences professionnelles »

L'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source et l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec sont cofondateurs du SIDIIEF, Secrétariat international des infirmières et infirmiers francophones. Cette organisation a pour objectif de développer les échanges de savoirs infirmiers auprès des professionnels de la francophonie, dans plus de trente pays. L'un des rôles de l'Institut consiste à développer une antenne européenne du SIDIIEF.

Dans cette optique, l'ILS collabore activement avec le comité local d'organisation du 5ème Congrès mondial du SIDIIEF constitué des représentants des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et de la Haute école de santé Genève (heds- Genève).

Le Congrès triennal du SIDIIEF, qui aura lieu à Genève du 20 au 24 mai 2012, propose un programme d'une densité remarquable, permettant à tous les participants de trouver une thématique proche de leurs réflexions et de leur pratique.

Le Congrès débute le dimanche par des **ateliers thématiques** qui permettent un approfondissement des compétences cliniques des infirmières. Les quatre ateliers proposés à ce jour abordent l'examen clinique, le développement des compétences par le biais de la formation de base et continue, l'approche participative des familles, et les compétences infirmières dans les soins de plaies.

Tout au long des cinq jours de congrès, de **grands conférenciers internationaux** se succèdent pour donner leur point de vue sur les défis du domaine de la santé de ces prochaines années : complexité, mondialisation, diversité culturelle, place de la femme dans la société, humanité dans les soins sont quelques-uns des thèmes abordés. Dans l'idée de promouvoir les échanges de pratiques et de savoirs, une des conférences présente également la situation des soins en santé mentale en Afrique.
Les **symposiums** proposés permettent d'aborder les trois axes que sont la recherche, la clinique et le management dans les soins. Les symposiums, organisés comme des tables rondes, permettent à quatre intervenants, issus des divers pays de la francophonie, de débattre d'un thème d'actualité : contribution essentielle de la recherche en sciences infirmières à l'évolution des pratiques, nouvelles collaborations interprofessionnelles, ou encore management comme promoteur de pratiques cliniques innovantes.

Les **séances simultanées**, toujours très riches, permettent également les échanges entre professionnels. Le programme détaillé de ces sessions sera disponible fin février 2012, une fois la sélection opérée par le comité scientifique international. Des **posters** sont également proposés pendant toute la durée du congrès.

Le vendredi 25 mai, des **visites professionnelles** sont proposées aux congressistes, qui ont ainsi l'occasion de découvrir les HUG et la Heds (heds-Genève), le CHUV (Centre Hospitalier Universitaire Vaudois) et l'Institut et Haute Ecole de la santé La Source à Lausanne.

Comme le veut la tradition, une **soirée festive** est bien évidemment prévue, afin de renforcer les liens entre participants, dans un cadre plus informel, illustrant le pays hôte. La soirée se déroulera donc au siège de l'Organisation Météorologique Mondiale, à Genève, bâtiment à l'architecture futuriste.

Le programme préliminaire est en ligne, à l'adresse www.sidiief2012.org Les inscriptions au congrès sont d'ores et déjà ouvertes… Venez nombreux participer à cet événement international, développer vos contacts, échanger vos expériences !

Pour tout renseignement complémentaire :
info@institutlasource.ch ou +41 21 641 38 95

Valérie Binamé-Descoeudres
Responsable de l'Institut La Source

Nouvelles de l'Ecole

LE CHEMIN DE LA RÉUSSITE : UNE FOULE DE PROJETS À L'ADES[1] !

Depuis la rentrée, l'association n'a cessé de bouger, de mettre au point des projets et d'en voir certains réussir en très peu de temps !

Comme ces quatre étudiants qui sont parvenus, en moins d'un mois, à mettre sur pied un nouveau groupe au sein de l'ADES : le groupe ResSources. Le but de ce groupe est d'ouvrir de nouveaux horizons culturels aux étudiants et de créer des rencontres dans une ambiance sympathique. Leur première sortie a été une véritable réussite, avec une quinzaine de participants : Apéro After Work[2] dans un bar bruxellois puis visite de l'exposition « L'Autre Amérique » au Musée de l'Élysée. Pour la suite des événements, ils prévoient un apéro Gossip[3], une soirée salsa et un atelier de confection de biscuits de Noël ! Ce groupe est bien parti pour réussir et nous souhaitons à vous tous d'agréables moments avec eux !

Un autre projet réussi en début de semestre a été celui des ERASMUS et autres accords internationaux de mobilité. En effet, au cours de l'année, nous accueillons des étudiants de Belgique, du Canada, d'Espagne, … venant réaliser divers stages et qui logent au foyer Vinet. L'École n'organisant pas de sorties pour ces quelques étudiants (4 étudiants durant 3 mois), nous avons réalisé un accord, grâce à l'aide et l'engagement d'une étudiante, avec l'organisation X-change de l'EPFL[4]. Cette association s'occupe de plus de 1000 étudiants étrangers et organise continuellement des sorties culturelles et festives. Les étudiants ERASMUS du foyer Vinet pourront désormais découvrir la Suisse et faire de nouvelles rencontres de manière facilitée grâce à cet accord ! Bravo !

En octobre encore, lors de la Journée Source à Beaulieu, nous avons chaleureusement remercié les élèves finalistes impliqués dans l'ADES pour leur engagement au sein de l'École.

Les étudiants de l'année préparatoire, nommée Année Propédeutique santé (APS)[5] depuis la rentrée 2011, sont arrivés à l'Ecole fin octobre après un stage dans le monde du travail. La nouveauté depuis cette année est que le programme est commun à toutes les filières du domaine de la santé HES-SO. Un sublime bizutage s'écoulant sur la première semaine, suivi d'un apéro de bienvenue a été concocté par les étudiants de 1ère année Bachelor ! Après Bourriquet[6] (3ème Bachelor), Porcinet[7] (2ème Bachelor) et Yoshi[8] (1ère Bachelor), les APS ont également reçu leur mascotte : Scrat, l'écureuil

[1] Association Des Étudiants Source
[2] Après une journée de travail
[3] Apéro Ragots
[4] École polytechnique fédérale de Lausanne
[5] Année Propédeutique en Santé
[6] Personnage de « Winnie l'Ourson »
[7] Personnage de « Winnie l'Ourson »
[8] Personnage de « Super Mario »

emblématique du film «l'Age de Glaces». Pour ceux qui n'auraient pas entendu parler du bizutage: les étudiants ont dû passer un examen de 10 pages en matière d'anatomo-physio-pathologie et de culture générale. Sueurs puis rires garantis!
Les plus belles perles seront prochainement mises sur notre site: www.ades-lasource.ch.

Et le Yearbook? Comme le dit un proverbe turc, «la patience doit être mise en tête de tout projet». Après quelques allers-retours avec les imprimeurs, les quelques 300 exemplaires de la première édition du Yearbook sont enfin en vente au bureau de l'ADES! Nous espérons qu'il est réussi et qu'il plaît à tous!

Pour ce qui est de la «bourse au livres», elle est maintenant lancée et se déroule très bien (vous pouvez y accéder par t@mt@m[9]). Ce concept permet aux étudiants de revendre leurs livres à d'autres étudiants qui ne désirent pas payer le prix fort et acceptent un exemplaire de seconde main. Merci aux étudiants qui ont pris part à la réalisation de ce projet! Nous espérons qu'il sera reporté d'année en année.

Et les t-shirts? Un des membres de l'ADES planche actuellement sur la création de nouveaux t-shirts et autres accessoires. Bien entendu, les anciens t-shirts (avec perfusion) sont toujours en vente au bureau de l'ADES et le Groupe Sport continue de vendre ses magnifiques t-shirts bleus, portés à chaque manifestation sportive! Par ailleurs, un logo inédit (une croix en sparadrap) a été créé et nous espérons qu'il plaira à l'ensemble des volées. Il remplacera peut-être progressivement l'ancien logo de l'ADES.

Et puis, nous vous en parlions dans les dernières nouvelles de l'ADES, le parrainage s'est bien déroulé malgré peu de personnes désirant être parrainées (21 couples parrains-filleuls). Bien entendu, le parrainage des APS aura lieu, mais uniquement l'année prochaine lorsque les étudiants s'orientant dans les soins infirmiers débuteront leur première année Bachelor.

Enfin, la journée de l'épouvante «Hell or Ween[10]» a été un succès. De nombreux étudiants sont venus déguisés, des soupes à la courge et à la tomate ont été partagées et des films ont été projetés! Les étudiants se sont adonnés à diverses activités gores[11] comme évaluer le poids d'un membre mort ou participer à un quiz vidéo sur les films d'horreur.

Pour le Groupe Sports et le Groupe Fêtes: leurs réussites sont présentées dans d'autres articles de cette édition du journal! Le groupe Biblique, quant à lui, continue à se réunir à la chapelle de l'Ecole tous les mercredis midi afin de partager autour de thèmes liés à la foi.

Tant de réussites en si peu de temps! Merci à tous pour votre engagement au sein de cette École!

Diane de Kaenel
Responsable des medias
et de la communication pour l'ADES
Étudiante 2ème année Bachelor

[9] Espace intranet de l'École La Source
[10] En substance: Gagne ou va en enfer!: clin d'œil au terme Halloween
[11] Genre cinématographique privilégiant des scènes d'horreur plutôt sanglantes

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES ET TRAVAUX DE BACHELOR DES DIPLÔMÉS HES ET BACHELOR 2011

A la journée Source du 6 octobre dernier, les diplômés et certifiés ont été chaleureusement acclamés. Propos d'une Sourcienne «Aujourd'hui nous assistons à un vrai défilé de mode, rien à voir avec mon époque.» Les époques changent… La passion de la profession perdure… Bravo à vous toutes et tous!

Volée HES Automne 2004

Dépression de la personne âgée et soins infirmiers au domicile
Fardel Etienne

Volée BACHELOR 2006

Quelles sont les compétences que l'infirmière scolaire doit avoir pour faire de l'éducation sexuelle auprès d'adolescents de 12 à 19 ans?
Hefti Valérie | Melcarne Tiziana – diplômée en 2010

* Soutien aux proches aidants: un défi pour l'avenir?
Henchoz Monique | Pouly Véronique

Quelles sont les «meilleures pratiques» en terme de méthode d'approche dans la prise en charge de personnes âgées démentes en institution?
Rakotonirina Jonathan

Interprètes dans les soins: Qu'est-ce qui faciliterait ou non l'utilisation des services d'interprètes professionnels dans la prise en charge infirmière des personnes de langues étrangères?
Reyes Artica Zulema Ines | Touani Anne-Lydie – diplômée en 2009

Volée BACHELOR 2007

Evolution des stratégies de prévention infirmier(ière) face au syndrome XL des adolescents
Aguillon Noémie | Launois Charlotte

Quelles interventions infirmières mettre en place afin de prévenir la maltraitance des personnes âgées en maison de retraite?
Bissat Camille – diplômée en 2010 | Favre Silenia

Risques et opportunités lorsque les parents font face à l'hospitalisation d'un enfant en soins intensifs
Brüllisauer Annie | Marston Mark – diplômé en 2010

Compétences infirmières face à la satisfaction des patients dans un service d'urgence
Carrupt Pauline | Pereira Veronica

* Les adolescents aux urgences: Quels sont les moyens ou les mesures envisagées par les infirmières pour identifier les comportements à risque chez des adolescents admis aux urgences afin de diminuer les récidives?
Carvalho Tania

* La confusion aiguë chez la personne âgée; prévenir et dépister…
Cavagnoud Séverine | Losson Myriam | Rossel Brigitte

Les caractéristiques des soins infirmiers dans la prévention du stress chez des parents ayant un enfant scolarisé et hospitalisé suite à l'annonce du diagnostic d'un cancer
Clauss Sylke – diplômée en 2010 | Laurindo Da Silva Maria Gloria

* Le rôle infirmier dans l'accompagnement des personnes atteintes de cancer utilisant des approches complémentaires dans une perspective d'amélioration de leur qualité de vie
Daenzer Muriel – diplômée en 2010 | Rixhon Caroline

Comment les infirmières gèrent-elles la prise en soins de patients ayant leurs capacités d'auto-détermination altérées par la maladie psychique?
De Couto Joana

L'influence de la famille dans le processus de réhabilitation psychosociale de l'enfant brûlé
De La Rocheterie Viviane | Oberli Rachel | Schmied Saskia

Les étudiants qui n'étaient pas encore diplômés le 6 octobre dernier sont identifiés par: pas encore diplômé.

© Photos Ecole La Source

La problématique de la violence physique et verbale des patients envers les infirmières travaillant aux urgences est-elle fréquente ? Qu'en est-il dans nos pays et ailleurs dans le monde ?
Dos Santos Faria – diplômée en 2010 | Reis Sonia

* Quelles sont les interventions infirmières probantes favorisant l'intégration des parents et le processus d'attachement entre les parents et leur enfant dans un service de soins intensifs de néonatologie ?
Duchoud Sarah | Lambert Sophie – diplômée en 2010

La place du vêtement professionnel infirmier dans la relation entre patient et soignant
Hohlfeld Chloé | Wagnieres Line – diplômée en 2010

L'accompagnement infirmier dans la période de diagnostic de cancer du sein
Mordasini Mariela | Yersin Gwendoline – diplômée en 2010

* Accompagnement des personnes en fin de vie et dimension spirituelle ; quelle articulation possible dans la perspective du soin infirmier ?
Mottu Andronicos Annick | Perritaz Anne-Pascale – diplômée en 2010

Analyse des influences physiques, psychologiques et pratiques sur l'observance thérapeutique des patients âgés atteints d'ulcères veineux des membres inférieurs traités par des bas de contention
Richner Sandra

Quel type de soutien l'infirmière peut-elle offrir à la fratrie en âge scolaire d'un enfant hospitalisé dans un service d'oncologie ?
Saf Isis

La dimension spirituelle dans la douleur chronique
Schäfer Astrid

Analyse des facteurs pouvant favoriser la qualité de l'offre en soins, destinée aux personnes souffrant de maladie neuromusculaire, lors d'hospitalisation dans un service de chirurgie ou de médecine
Vionnet Lidia

Volée BACHELOR 2008

L'accueil de l'enfant et de sa famille en pédiatrie
Apothéloz Florence | Darriba Cristina

* Le refus alimentaire de la personne âgée institutionnalisée capable de discernement
Ayigah Koffi Raoul – pas encore diplômé | Mudry Gillioz Mireille

Les méthodes non pharmacologiques dans la pratique infirmière : Facteurs influençant leur utilisation et interventions
Badoux Elisabeth – pas encore diplômée | Decosterd Corinne

* Pratiques d'accompagnement pour prévenir la DPP chez les immigrées d'origine subsaharienne afin d'améliorer leur qualité de vie
Bemba Wawina

* La participation de l'adolescent à la prise de décision thérapeutique
Besson Delphine | Romon Roxane

* Concevoir l'accompagnement des parents dont l'enfant est atteint d'un cancer
Bonjour Noémie | Reis Cátea | Riess Félicia – pas encore diplômée

La prévention de la consommation excessive d'alcool chez les adolescents : Un défi pour la profession infirmière ?
Bovier Jean-François | Chollet Pascal

Comment accompagner un adulte victime de brûlures graves dans la reconstitution de son identité dans une perspective de réinsertion psychosociale lors de l'hospitalisation ?
Breu Pascal – pas encore diplômé | Muratovic Indira

* Maternité et interculturalité : Quelle alliance ? L'interculturalité dans les soins : Quel accompagnement infirmier offrir à une parturiente ou à un couple d'origine turque ainsi qu'à leur enfant dans un service de post-natal ?
Brouze Caroline | North Solène

* Bonnes pratiques infirmières en soins pédiatriques : Comment optimiser la relation entre la soignante, l'enfant et ses parents lors d'hospitalisations répétées et/ou de longue durée ?
Buache Emmanuelle | Rösli Sarah

Comment, en milieu hospitalier, accompagner des parents après qu'on leur ait annoncé que leur enfant était atteint de diabète de type I ?
Buchser Pham Phuong-Flora – pas encore diplômée | Fellay Randriamparany Marianne

La reconnaissance des besoins du père lors de l'expérience de la naissance prématurée : Quelle perspective soignante ?
Burri Lydia – pas encore diplômée | Hirschi Morgane

Quels soins devant la différence ?
Bütikofer Débora – pas encore diplômée | Schmuki Elodie

* Quelle est la place de la sexualité au sein des soins infirmiers, afin d'optimiser la qualité de vie des personnes de plus de 65 ans séjournant à long terme en institution médicalisée ?
Chessex Elvire | Moron Meghann

Dans le contexte de la maternité, quel est le rôle de l'infirmière lorsque les parents sont confrontés au handicap de leur enfant à sa naissance ?
Didisheim Devaud Esther – pas encore diplômée | Kilic Sevda & Z'Graggen Salomé

* L'anxiété périopératoire des patients, un challenge pour les soins infirmiers
Dondeynaz François | Testuz Sorcha

* Obstacles à la psychoéducation familiale : Une revue de littérature
Dubuis Jérôme | Hofer Charlotte

Parents & Infirmières : Un partenariat au service de l'enfant
Durussel Anne-Laure | Ferrier Valérie – pas encore diplômée

* Le massage comme thérapie complémentaire dans le soulagement de la douleur chez l'enfant et ses bénéfices pour la pratique infirmière
Dutoit Marie | Kohler Pauline | Maillat Anne-Laure

* L'infirmière, un soutien pour le lien d'attachement : Quelles interventions infirmières en néonatologie favorisent l'élaboration du lien d'attachement entre les nouveau-nés prématurés et leurs parents, plus spécifiquement avec leurs pères ?
Frosio Noémie | Gindroz Héloïse

* Les représentations des infirmier-ère-s face aux troubles psychiatriques : Quels enjeux pour les soins ?
Gander Manuela – pas encore diplômée | Guerne Aurélie

Accompagnement des parents : Quelles peuvent être les interventions infirmières en post-partum lors de l'accompagnement des parents durant le processus de l'annonce du handicap de leur nouveau-né ?
Gfeller Aline | Pernet Elodie

* La grossesse chez la femme souffrant de schizophrénie
Giacomini Stellio | Grandjean Cynthia

* Approches complémentaires utilisées en vue d'améliorer le bien-être de l'enfant souffrant de cancer : Quel rôle infirmier ?
Giddey Elise | Schenkel Justine

* Schizophrénie et rôle maternel : Quel accompagnement infirmier offrir à une maman schizophrène en devenir ?
Grandchamp Caroline | Jaquier Gaëlle

Photo Ecole La Source

La spiritualité dans la pratique infirmière : Quels sont les facteurs multidimensionnels qui influencent la prise en charge spirituelle des infirmières auprès des patients souffrant de cancer ?
Granger Marina | Lherbette Léonie – pas encore diplômée

* D'une unité de soins intensifs à l'étage : Un bout de chemin auprès des patients
Guignard Julien | Ripper Johann

* Quel accompagnement pour l'enfant africain hospitalisé en Suisse ?
Haab Angélica | Junod Eve

* Anesthésie et rôle propre infirmier : Intérêts et enjeux du dialogue péri-opératoire dans le cadre de la relation de soins
Hatet Olivier | Moillen Christian – pas encore diplômé

* Comment assurer une offre en soins de qualité à des adolescentes atteintes d'anorexie mentale lors d'une hospitalisation en soins généraux ?
Laurent Caroline | Métral Sophie – pas encore diplômée

La dimension du prendre soin en milieu carcéral : Quel impact le statut d'un détenu a-t-il sur la relation soignant-soigné ?
Macheret Jessica | Viquerat France

De quelle manière l'infirmière peut-elle évaluer la vulnérabilité pour prévenir la dépression post-partum chez les femmes migrantes d'origine subsaharienne ?
Magne Chedjou Cédric Camelle

* Comment se construit la collaboration effective entre infirmières et personnel auxiliaire au sein de structures de soins de type hôpital général ?
Marchand Pauline

* La qualité de vie de la personne âgée en EMS : Un accompagnement infirmier au quotidien
Martelli Sandrine | Sion Miriam

* Accompagnement infirmier des familles touchées par la perte périnatale
Mazrekaj Qendresa | Perret Sophie | Renat Marion

Les fondements d'un accompagnement digne d'un enfant en fin de vie et de sa famille
Mbuangi Marthe – pas encore diplômée | Vétois Sophie

Soins aux personnes âgées atteintes de démence dans un contexte de soins aigus
Pizzelli Tatiana | Scorrano Lydia

La décompensation psychotique : Quelles dispositions pour l'accueillir ?
Runser Jean-François – pas encore diplômé | Spycher Jonas

* ***Travail de Bachelor déposé au CEDOC (centre de documentation de l'Ecole La Source et à la BCU (Bibliothèque Cantonale Universitaire)***

LES DIPLÔMÉS... ET CERTIFIÉS 2011

© Photos Ecole La Source

DAS en Action Communautaire et Promotion de la Santé (ACPS)

Bi Bandenda Jean-Claude, Blum Patricia, Luthringer Isabelle

DAS en Santé des populations vieillissantes (SPV)

Cardoso Lucia, Fitzé Simone, Maeder Jelle, Ruchet Martine, Salina Alexandre

CAS en Soins et Médecine de catastrophe et action humanitaire urgente ASMC

Defferrard Carole, Denis Christine, Michel Claire-Marie, Richner Sandra

CAS Intégration des savoirs scientifiques dans les pratiques professionnelles de la santé (CAS ISS)

Bohregn Isabelle, Brunner Dominique, Campbell Joan, Codeluppi-Dufour Caroline, Cudré Léon, De Reyff Marie, Delville Rachel, Dennig Hélène, Elhakmaoui Fatima, Eusébio Maria José, Ibach Françoise, Monshe-Tabu Joséphine, Mouillé Evelyne, Renard Annie, Schläppy Franziska, Schwab Garcia Monique

CAS Liaison et orientation dans les réseaux de soins (CAS LO)

Bedouet Wenger Lucette, Biasotto Chantal, Bispo Dos Santos Sarah, Chauderon Christine, Defago Corinne, Degasne Arnaud, Dessonnaz Monique, Gros Jean-Marc, L'Eplattenier Annick, Monsutti Schnarenberger Sabine, Schäfer Meuli Myriam, Topay Nathalie

CAS Interventions spécifiques de l'infirmière et de l'infirmier en Santé au travail

Ars Virginie, Béguin Isabelle, Blanchut Imfeld Anne-Muriel, Boschung Sadler Hélène, Broquère Viviane, D'Ippolito Paola, Dufour Ariane, Fragnière Martine, Garcia Encarnacion, Groulx Karine, Pfammatter Marguerite-Marie, Riedo Catherine

DHEPS*

*DHEPS : Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales

Dans le cadre de la formation du DHEPS, Diplôme de Hautes Etudes des Pratiques Sociales, en collaboration avec la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Strasbourg, les étudiants suivants ont obtenu le titre professionnel de Responsable d'Etudes et de Projet Social (référencé sur la grille européenne de certification professionnelle C.E.C. au niveau 6) :

Octobre 2011 : Madame Andrea Patricia Ayllon
Création de liens – création des sens. De la perception de la société à sa propre conception.

Octobre 2011 : Monsieur Stéphane Favret
Paroles de santé, paroles d'humanité. Comment «penser la santé» devient combat ordinaire contre la déshumanisation

Octobre 2011 : Madame Catherine Husenau
Juste boire un café ! ou les itinéraires multiples d'une rencontre avec soi.

© Photo Ecole La Source

Bienvenue aux étudiants qui sont entrés en 1ère année Bachelor le 19 septembre.
Nous souhaitons la bienvenue aux étudiants et étudiantes de l'APS (Année Propédeutique Santé) qui ont été accueillis le 31 octobre. Nous leur consacrerons un article en 2012.

Nous vous souhaitons plein succès pour votre formation !

Les étudiants de l'APS (Année Propédeutique Santé) auront leur photo de volée dans le 1er journal 2012.

© Photo Johann Ripper

Groupe Sports „Toujours en mouvement... ...en tout temps!“

LA HAUTE MONTAGNE

Depuis le mois de mai dernier vous êtes régulièrement bombardés de mail pour des sorties en montagne. C'est un domaine qui nous tient particulièrement à cœur. Et comme annoncé, nous avons fait quelques sorties de moyenne montagne (le Grammont, Teysachaux, les Gastlosen, le Pic Chaussy,...), ainsi qu'un sommet de haute montagne: le Bishorn (4156m).

Gravir un 4000 dans la couronne des 4000 valaisans: récit d'une aventure.

Vendredi 12 août 2011, une petite équipe: Angéline, Tristan, Christophe, Jeremy et le Guide Jean-Louis Pardon, se lance à l'ascension du Bishorn.

Point de départ: Zinal, 1670 mètres. La première heure est très agréable, avec un sentier slalomant entre les arolles. Après deux heures de marche, nous passons le roc de la Vache et déjà la cabane de Tracuit (3256m). Notre objectif de la journée, est en vue au loin, perché sur son balcon rocailleux. Notre progression continue dans l'herbe, avant d'enfin entamer le pique-nique, histoire de reprendre des forces après trois heures de marche.

Puis, la difficulté augmente progressivement alors que nous entrons dans le pierrier, avec un sol glissant et très accidenté justifiant l'usage de chaussures montantes. La météo, clémente jusque-là, change et les premiers nuages butent sur les 4000 environnants. Le vent se lève et la température chute.

Un dernier obstacle à surmonter: nous nous aidons d'une chaine plus ou moins bien ancrée dans le granit pour franchir la cheminée haute d'une dizaine de mètres. Puis c'est un replat rocheux qui nous guide sur les 100 derniers mètres. Arrivés à la cabane, après le traditionnel «tour du touriste» avec photos, discussions et admiration de la vue offerte en ce lieu reculé, nous nous offrons un thé bien mérité avant de prendre possession de nos couchettes.

Le temps de nous installer et ce sont de gros flocons qui couvrent les environs d'une pellicule immaculée et quelque peu glissante... sous nos yeux étonnés en ce milieu de mois d'août.

© Photos Libertygraphy

Fort heureusement, la neige a cessé de tomber et c'est avec un ciel presque dégagé et une lune bien remplie que nous entamons notre progression sans avoir réellement besoin de nos lampes frontales. Crampons aux pieds nous abordons le glacier de Turtmann, parsemé de crevasses, nous confortant dans l'idée qu'il était bienvenu de se faire accompagner d'un guide et d'être encordés.

Un bon souper de cabane bien consistant, quelques litres de thé et une ambiance comme aucune autre nous poussent à mettre la main au torchon pour la vaisselle, avant de nous écrouler dans nos sacs à viande… Sans forcément trouver le sommeil profond entre les ronflements et l'altitude.

Samedi 13 août, réveil à 4h00, au moyen du faisceau d'une lampe de poche en plein visage par notre guide. Nous engloutissons un petit déjeuner copieux mais rapide afin d'être parmis les premiers à quitter la cabane. Le temps d'enfiler baudrier, gants, lampe frontale et bonnet et nous sommes en route pour le glacier… à 4h45.

Aux alentours de 6 heures du matin, le soleil levant commence à teinter le ciel tout en apportant un surplus de lumière bienvenu malgré la pleine lune. Nous marchons silencieusement sur ce glacier, nous émerveillant de la beauté immaculée du paysage alors que le soleil inonde de lumière la neige soufflée qui nous entoure.

Parlant de souffle, alors que nous étions jusqu'ici protégés par la montagne, notre progression vers le sommet nous amène à une exposition au vent maximale et c'est une température ressentie de -15°C qui nous incite à limiter les pauses. Une phrase du guide me reste en mémoire, en réponse à une question de Jeremy : « On est déjà à

© Photo Libertygraphy

3900 m, encore 200 m et on y est». Comment remettre un peu d'énergie dans nos muscles endoloris par l'effort… Un petit replat où nous pouvons reprendre des forces et déposer les sacs avant d'attaquer les derniers mètres vers le sommet qui nous surplombe. Et cela par une arête à 100 % de dénivellation, où nous apprécions largement les crampons et piolets loués pour l'occasion.

Arrivée au sommet dans un soupir, rapidement stoppé par la vue à couper le souffle sur un panorama incroyablement vaste, sur un nombre incalculable de sommets à perte de vue. Cette sensation d'être tout petit est largement majorée par Jean-Louis, notre guide qui nomme tous les sommets visibles en mentionnant ceux qu'il a gravis les dix derniers jours : parmi ceux-ci, la plupart n'ont retenu que le Mont-Blanc, le Dom des Mishabel, en passant par les Dents du Midi, le glacier des Diablerets et la Jungfrau, entre beaucoup d'autres.

Tous ces 4000, dont l'un des plus faciles d'accès, sous nos propres pieds, pour la première fois pour deux d'entre nous. Certains ressentent les effets du manque d'oxygène, manifestés par des nausées et céphalées, mais nous souffrons tous du froid mordant qui, accentué par le fort vent, nous incite à redescendre nous mettre à l'abri sur le petit replat. Juste le temps d'apercevoir quelques cordées essayant de trouver un chemin securisé pour le Weisshorn, avant de rebrousser chemin à cause des mauvaises conditions météorologiques. Dur pour eux alors qu'ils ont quitté la cabane Tracuit à 2 h du matin dans l'espoir de rallier le sommet avant la fin de la matinée.

Encore quelques photos de groupe au pied de la dernière pente et nous reprenons le chemin de la cabane, croisant les cordées montantes et nous rappelant le fait que quelques dizaines de minutes plus tôt nous souffrions à leur place.

Bizarrement, malgré la fatigue, nous courrons presque dans la descente, freinés par les derniers de la cordée tout en rêvant des sensations éprouvées si nous étions en snowboard ou à skis. C'est avec un grand sourire que nous voyons la cabane se rapprocher, réalisant enfin «l'exploit» que nous venons d'accomplir, compte tenu du très faible entraînement que nous avons.

© Photos Libertygraphy

3 heures 45 de montée, seulement 1 heure et demi pour revenir à la cabane. Un bon thé, un bouillon, un nouveau pique-nique et nous repartons direction Zinal. Les genoux se font sentir au fil de la descente, que nous effectuons à un rythme raisonnablement soutenu compte tenu de la courte nuit, de l'effort du matin et du dénivelé négatif avalé depuis le sommet. En effet, si nous avons gravi les 2486 m en un jour et demi, nous les avons redescendus en une petite demi-journée.

C'est avec le sourire que nous saluons ceux qui montent, leur souhaitant bon courage pour leur ascension alors que pour nous l'arrivée se rapproche à grands pas. C'est avec soulagement que nous redécouvrons les voitures surchauffées par le soleil et profitons de retirer nos chaussures en découvrant un nombre très raisonnable de cloques, variable selon les participants.

C'est avec un plaisir non-dissimulé que nous sirotons un Coca-Cola aux frais de la princesse dans le village de Zinal avant de nous saluer puis de reprendre la route.

Merci et encore félicitations à vous quatre.

Le groupe Sports, Toujours en Mouvement… en tout temps !

Tristan Vuille
Responsable Montagne
Co-responsable du Groupe Sports
2ème année Bachelor

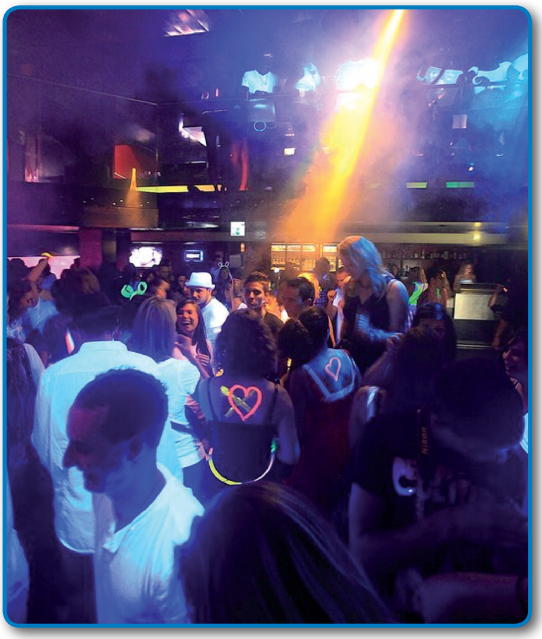
Jeremy Genton
Co-responsable du Groupe Sports
2ème année Bachelor

EVERYBODY DANCE NOW[1]

Amis du soir et de la nuit, bonjour!

Fatigués? Non…. Après un début d'année copieux, n'oubliez pas que le menu du Groupe Fête est loin d'être terminé! Au mois de février 2012, nous vous proposons en guise d'entrée le Bal de la Médecine qui se déroulera au Mad Club de Lausanne. Le plat de résistance que vous attendez tous certainement avec impatience aura lieu au mois de juin et les desserts promettent d'être succulents…. Mais chut, c'est une surprise!!!

Pour les petits plats déjà réalisés (Fluo et Christmas), nous espérons qu'ils vous ont mis l'eau à la bouche tout en régalant vos papilles! En voici quelques souvenirs photos[2]:



© Photos Groupe Fête

[1] Tous en avant pour la danse!

[2] Photos prises lors de la soirée Fluo. Les fêtes Christmas et Fluo sont organisées en partenariat ADES et HESAV (Haute Ecole de Santé Vaud)

Nouvelles de la Clinique

Le Centre de Radio-oncologie La Source innove en installant le premier TrueBeam de Varian en Suisse romande.

Dès début décembre 2011, les patients du Centre de Radio-oncologie de La Source pourront être traités grâce à un accélérateur linéaire de dernière génération, appelé **«TrueBeam»**. Les aspects hautement techniques de ce nouvel appareil de la société Varian seront au total bénéfice des patients.

En effet, grâce à la technologie **«Rapid-Arc»** du TrueBeam **(premier appareil installé en Suisse Romande)**, les doses de rayonnement sont délivrées de manière précise mais surtout rapide, dans un délai 2 à 8 fois plus court qu'une **IMRT** (radiothérapie par modulation d'intensité) classique. Les séances de traitement plus courtes sont ainsi mieux supportées par le patient. De fait, on améliore la qualité de la distribution de la dose tout en offrant une meilleure protection des organes avoisinants.

Afin d'optimiser le traitement, le TrueBeam comporte un scanner intégré **(Cone Beam CT)** qui contrôle en temps réel la bonne position de la zone à irradier et permet d'adapter le traitement (**IGRT**, radiothérapie guidée par l'image). Ainsi, de nouvelles indications thérapeutiques par irradiation de «haute précision» sont rendues possibles telles que le traitement des hépatocarcinomes, les métastases hépatiques, pulmonaires, etc.

Enfin, à l'aide d'un enregistrement de la respiration (Gating), il est possible de traiter les organes et les tumeurs les plus mobiles en limitant les incertitudes sur la couverture du volume à traiter et en assurant une meilleure protection des organes à risque.

Le TrueBeam, de par ses multiples facettes, est un peu «le couteau suisse» du radio-oncologue. Cet appareil autorise un traitement radiothérapeutique par modulation d'intensité volumétrique en un ou plusieurs arcs (Rapid-Arc) adaptés à l'ensemble des localisations de tout type de cancers. Il permet également la radiothérapie stéréotaxique cérébrale et extra-cérébrale, de même que la radiochirurgie.

© Photo Varian

Centre de Radio-oncologie La Source
Avenue Vinet 30 – 1004 Lausanne
Secrétariat: +41 (0)21 642 70 00
Mail: accueil.radio-oncologie@lasource.ch
www.lasource.ch

Les ré-irradiations d'une ou plusieurs localisations sont dorénavant réalisables grâce au contrôle extrêmement précis de la dose délivrée, en épargnant les tissus sains.

Dirigé par le Dr. Abderrahim Zouhair, FMH en radio-oncologie et Privat docent, le Centre de Radio-oncologie La Source, grâce notamment à cet accélérateur surdoué pour le traitement des patients, confirme son rôle comme un acteur incontournable des soins et traitements oncologiques sur la place de Lausanne.

Dr. Abderrahim Zouhair
Directeur Médical du Centre
de Radio-oncologie La Source
Privat docent
FMH Radio-oncologie

M. Philippe Martinot
Chef de Service du Centre
de Radio-oncologie La Source
et de l'Institut de Radiologie
de La Source

Infirmière
votre métier vous manque ?

Vous avez envie de reprendre votre activité professionnelle ? Contactez-nous, le CiPS vous propose un ensemble de prestations gratuites et à la carte :

- **entretien d'orientation, appui individualisé et conseils**
- **cours d'actualisation des connaissances**
- **stages pratiques**
- **bilan de compétences**

… afin de construire votre projet de réinsertion en fonction de vos attentes.

Découvrez des témoignages filmés sur: www.reinsertion.ch

CiPS
CENTRE D'INFORMATION DES PROFESSIONS SANTÉ·SOCIAL

Pour en savoir plus appelez gratuitement le 0800 00 50 50 — **Rue du Simplon 15 • 1006 Lausanne**

Témoignages

HÉROS… HIC… !

«Vous êtes un héros jeune homme!», une phrase que l'on entend peu dans une vie, surtout venant d'un haut gradé sapeur pompier, dans son uniforme de cérémonie impeccable, qui vous serre la main fermement et qui vous fixe de son regard perçant. Cérémonie où vous êtes l'un des invités d'honneur… Un sentiment de fierté profond vous envahit alors… Moi un héros? Peut être…

Quelle histoire! Mais qu'est-ce qui a fait que j'en suis arrivé là? Tout commence par une belle matinée d'été, le 30 juillet 2010. Je pars de mon domicile en France, je dois rejoindre un de mes meilleurs amis et mon cousin au centre de Dijon, capitale de la Bourgogne, puis me rendre par la suite à Genève pour prendre l'avion, car le lendemain je pars pour un trek sportif dans l'Atlas Marocain, à l'assaut du plus haut sommet d'Afrique du Nord. Un programme bien rodé, mais c'était sans compter sur un *léger* imprévu.

Sur le trajet de mon domicile à la ville de Dijon, je franchis un joli petit village, où j'ai passé une partie de mon enfance, car c'est celui où vivent mes grands-parents. Ce village est traversé, entre autres, par le canal de la Marne, un canal profond et large avec beaucoup de vase et une eau trouble… Je passe sur un pont pour traverser celui-ci avec ma voiture, je tourne la tête pour admirer le paysage avec le canal qui s'enfonce dans la rase campagne encore brumeuse… Et là, j'aperçois, sur la berge à 200m de là, une tache sombre qui s'enfonce dans l'eau. Surprenant! Je pense, dans un premier temps, à un gros tuyau servant à l'agriculture, je continue ma route… Mais un doute s'empare de moi; étant curieux de nature je décide de faire marche arrière sur la route et de voir de plus près ce qu'il en est… Je longe donc le chemin qui borde le canal et quelle ne fut pas ma surprise quand je constate que c'est un véhicule qui est en train de couler avec une femme inconsciente à la place conducteur.

Un sentiment d'angoisse et de frayeur s'empare alors de moi… Un habitant ayant vu ma manœuvre sur la route et se demandant ce que je fabrique vient voir ce qui se passe; il s'avère que c'est un ami de la famille (ancien sapeur pompier volontaire). Nous constatons tous deux que la voiture s'enfonce lentement dans l'eau et que l'habitacle est déjà en partie empli d'eau, que l'avant du véhicule est immergé, et que l'arrière glisse doucement de la berge. Nous tentons de communiquer avec la personne depuis la berge mais aucune réaction, j'appelle donc les secours depuis mon Natel. Je leur fais un état précis de la situation, ils m'informent d'essayer de tenter quelque chose sans me mettre en danger, mais vu la situation, il est difficile d'intervenir sans s'exposer un minimum, de plus la situation est en train d'empirer… Ils nous indiquent qu'ils vont arriver dans quinze-vingt minutes (ce qui est assez rapide vu la localisation du site de l'accident). Nous prenons donc l'initiative d'intervenir tous les deux car la voiture continue de s'enfoncer.

© Photo Arthur Deschamps

Je descends le long de la berge et entre dans l'eau côté conducteur et tente de communiquer à nouveau avec cette dame de forte corpulence ; elle est semi-consciente et confuse, je ne comprends pas du tout ce qu'elle dit. Je veux ouvrir la portière (qui est endommagée) mais la voiture n'est pas stable et j'ai peur qu'elle ne bascule sur moi et m'emporte sous les eaux. Une autre option s'offre à nous pendant que l'ami communique en temps réel avec les secours : je monte sur l'arrière du véhicule et ouvre la porte arrière droite pour m'introduire dans celui-ci, l'eau monte dans l'habitacle et le fait de rentrer dedans accélère cette montée du niveau d'eau… Dilemme : Il faut que je maintienne la tête de la personne hors de l'eau (nous ne pouvons pas la sortir assez rapidement les deux par l'arrière, vu la corpulence, la ceinture bloquée et l'instabilité du véhicule…) tout ceci avant que l'eau ne monte trop vite du fait que nous sommes tous les deux dedans avec elle (un, qui a un pied en appui sur la berge, qui tient l'autre par la ceinture si le véhicule venait à couler à pic). Tout à fait illusoire… Avec le recul, nous serions partis les deux aussi… Mais c'était la seule chose que nous pouvions faire à ce stade là, quinze longues minutes s'écoulent jusqu'à ce que les premiers secours arrivent enfin.

Un sapeur pompier et un infirmier pompier (entre temps la personne a perdu connaissance), s'approchent de nous. Après une brève analyse de la situation, nous intervenons tous les quatre pour tenter d'extraire la dame de son véhicule par l'arrière en baissant les dossiers au maximum et en sectionnant sa ceinture. A quatre nous pouvons le faire plus facilement et devons agir rapidement avant que la voiture ne soit entièrement sous l'eau. Enfin, la personne est sur la berge et nous ne sommes plus en danger. L'infirmier pratique quelques tests et contrôles pour vérifier l'état de conscience de la personne qui est immédiatement recouverte d'une couverture de survie. Comme elle ne répond à aucun stimuli, l'infirmier contrôle également ses constantes et lui pose des perfusions à chaque bras, je l'informe que je suis étudiant infirmier et lui propose mon aide si besoin. Il m'indique que je peux poser l'une des perfusions, les conditions sont parfaites ; dans les hautes herbes et la boue, la personne inconsciente et recouverte de vase, donc difficile à piquer, mon corps sous adrénaline… On peut dire qu'on est loin des conditions aseptiques idéales et de confort optimum ! Le SAMU[1] arrive enfin avec le reste des sapeurs pompiers, la gendarmerie et une brigade de

[1] Service d'assistance médicale d'urgence

© Photo Arthur Deschamps

plongeurs qui vont sonder la zone pour vérifier s'il n'y avait personne d'autre dans la voiture. Les deux médecins du SAMU prennent le relai. Après m'être identifié une nouvelle fois, l'un d'eux me précise ce que je dois faire, en l'occurrence préparer des injections d'adrénaline, contrôler les perfusions et «scoper» la personne en leur donnant régulièrement les constantes pendant qu'ils l'intubent. La décision est prise de l'envoyer au centre hospitalier le plus proche maintenant que son état est stabilisé et qu'elle est sauvée.

Ouf, ça y est la pression retombe doucement. Les gendarmes prennent mes coordonnées et ma version des faits pendant qu'on sort le véhicule de l'eau. Plusieurs secouristes viennent nous voir pour nous féliciter pendant que les badauds, attirés par le bruit des sirènes et l'agitation inhabituelle, s'approchent pour regarder ce qui se passe.

Quel pied! Avec le recul, d'être intervenu dans de telles circonstances et d'avoir pu «pratiquer» des gestes infirmiers utiles dans l'urgence, qui ont permis de sauver la vie d'une personne avec des conditions loin de celles que l'ont peut a priori rencontrer en stage. Preuve en est que, même en formation, nous avons pour la plupart d'entre nous les compétences pour intervenir et aider avec ce que l'on sait et ce que l'on peut faire, le reste est une question de confiance en soi. Je vous assure que cette expérience m'a enrichi et m'a rendu fier de moi et de la profession d'infirmier que je souhaite exercer.

Voilà donc ce qui m'a conduit à être invité à cette cérémonie, puis félicité et décoré par Madame le préfet de la région bourgogne, représentante directe du ministre de l'Intérieur, que je cite, qui m'a congratulé pour «l'acte de sauvetage que vous avez réalisé spontanément avec une promptitude et une efficacité exemplaire».

Alors un héros, oui peut-être, mais ce n'est pas à moi de le dire. Les héros sont aussi et surtout ceux qui tous les jours viennent en aide et au secours des personnes qui en ont besoin et comme Goethe l'a écrit «On ne peut pas toujours être un héros, mais on peut toujours être un homme». Les héros, c'est moi, nous, vous…

Arthur Deschamps
Etudiant en 3ème année Bachelor
Volée 2009

Des chemins qui mènent aux soins…

OPHÉLIE ET MICHAEL

« Chaque homme doit inventer son chemin ». J. P. Sartre

Nous construisons nos vies en fonction de l'espoir que demain laisse paraître. Nous tirons des traits vers un but. Puis nous marchons dans cette direction avec l'aspiration que le parcours emprunté mène bien là où nous voulions arriver. Mais la vie est un chemin à sens unique pouvant se montrer parfois très sinueux. Ainsi nombreuses sont les trajectoires ayant dévié de leur cap d'origine.

Étonnamment, malgré les embûches rencontrées, ou autres « aspérités de la route », nombreux sont ceux qui vous diront « heureusement ».

Il devait en être ainsi.

L'homme aime savoir où il va. Si cette notion s'avère rassurante lors du départ, il n'en reste pas moins que la Vie a vite fait d'en changer le sens.

Voici le parcours de deux étudiants de la HEdS-La Source[1] qui ont dû revoir leurs perspectives. Et je me dis heureusement, pour les soins infirmiers qui passeraient à côté de deux perles, grands par leur humanisme, et leurs parcours. **Mais lisez plutôt…**

Elle : à 28 ans, Ophélie conjugue vie matrimoniale, études à l'Ecole et travail dans un CMS[2]. Elle a reçu le mandat de représenter les étudiantes et étudiants des HES[3] de Suisse à la Commission Fédérale des Hautes Ecoles Spécialisées à Berne. Un parcours scolaire « en ligne droite » la mène à l'obtention d'une licence en psychologie à l'Unil[4]. Etudiante motivée et assidue, elle s'investit autant auprès de sa formation que dans le parascolaire, au sein d'associations d'étudiants par exemple. Après avoir travaillé plusieurs années en tant qu'assistante de recherche en psychologie sociale, elle rejoint l'Ecole en 2009 et se trouve actuellement en 2ème année Bachelor.

Lui : « éternel étudiant de 33 ans », Michael concilie vie de couple et paternité, études et travail au CMS, entre autres jobs. Après huit années de formation, des études d'ostéopathe en poche, il décide également de rejoindre l'Ecole en 2009 et se trouve actuellement dans la même volée qu'Ophélie.

[1] Haute Ecole de Santé La Source
[2] Centre Médico-Social
[3] Hautes Ecoles Spécialisées
[4] Université de Lausanne

© Photo Ecole La Source

Vincent : comment décririez-vous votre parcours précédant votre entrée à l'Ecole ?

Michael : au départ, j'avais envie de goûter à la vie universitaire. Comme je me voyais uniquement travailler dans le domaine de la santé, c'est tout naturellement que je me suis lancé en médecine à l'Unil. N'ayant ni le moteur, ni la motivation, je n'y suis resté qu'une année. Cela m'a néanmoins permis de constater le décalage entre les études gymnasiales et universitaires. Cette expérience m'a aidé à plus me responsabiliser dans mes études. J'ai ensuite décidé d'opter pour l'ostéopathie. D'aussi loin que je me souvienne, c'est une profession qui m'a toujours fasciné. *Pouvoir soigner avec ses mains… Magnifique !*

A cette époque, il y a huit ans, je n'avais pas encore de responsabilités familiales mais déjà un rythme études-travail bien établi. Depuis ce moment je travaille au CMS à côté des cours pour subvenir à mes dépenses.

Ophélie : pour ma part, j'ai eu un parcours « en ligne droite ». D'abord une maturité en philo-psycho au gymnase puis licence en psychologie à l'Unil. Pendant mes études, je m'investissais beaucoup dans la représentation des étudiants au sein de l'association des étudiants. Et comme ce n'était pas évident au niveau financier, je devais également travailler à côté de mes études. A l'époque, je conjuguais des jobs très variés ! Veilles dans un foyer, vente, cours privés, remplacements à l'école, et même cours de jonglerie !

Après ma licence en psychologie, une des options qui s'offrait à moi était de devenir psychothérapeute, mais cela impliquait plusieurs années de stages mal payés, une école coûteuse, et tout ça pour entrer sur un marché du travail plutôt saturé. Et puis d'un autre côté, comme j'ai toujours aimé comprendre j'ai décidé de devenir chercheuse. Après une formation complémentaire à Genève, j'ai été engagée à un poste d'assistanat pour cinq ans. Cela m'a permis de commencer une thèse – toujours à l'Unil.

Vincent : pourquoi avoir choisi de faire une formation supplémentaire et ne pas avoir travaillé (ou continué à travailler) dans votre milieu d'étude initial ?

Michael : quand j'ai commencé mes études d'ostéopathie, je ne me voyais pas exercer une autre profession. Mais durant ma formation, je ne me sentais pas bien. Étonnamment, il me manquait une dimension plus humaine ou sociale. Et puis je me voyais de moins en moins travailler de manière indépendante. Le travail en équipe risquait fortement de me manquer. Enfin les débouchés et reconnaissances de la profession d'ostéopathe ne me satisfaisaient plus. Il m'a donc semblé naturel de combler ce manque par une nouvelle formation.

Ophélie : au départ, j'étais vraiment *passionnée* par ma recherche, mais j'ai réalisé que la réalité ne correspondait pas à mes attentes. La recherche en psychologie sociale est un travail très solitaire, qui demande un investissement personnel énorme. On ne compte pas ses heures, et il faut être prêt à accepter l'incertitude de la carrière académique : partir à l'étranger, accepter des contrats précaires jusqu'à l'éventuel poste stable que l'on trouve généralement vers quarante ans. De plus, les conditions de recherche étaient très difficiles : pression à la publication mais manque de moyens pour trouver des participants et manque de temps pour lire ou établir un projet de recherche cohérent. En deux ans et demi, on m'a demandé de faire plus d'une dizaine de recherches (environ 1500 participants !) mais finalement, c'était de la recherche de mauvaise qualité qui n'avait plus aucun sens pour moi. Je faisais des statistiques mais j'avais de plus en plus l'impression de m'éloigner de la dimension humaine, holistique, nécessaire à une véritable compréhension.

Comme les possibilités d'emploi hors de la recherche ne me tentaient pas vraiment, j'ai commencé à réfléchir à ce que j'aurais pu faire d'autre. Après quelques recherches, la profession d'infirmière s'est imposée à moi comme une évidence ! J'allais enfin pouvoir me sentir utile, apporter de l'aide, trouver des *perspectives* d'évolution, de la stabilité et la possibilité de construire une famille. Je n'ai jamais regretté ce choix. Et ce que j'y ai trouvé est encore plus riche et intéressant pour moi que ce que j'imaginais.

Vincent : qu'a pensé votre entourage du fait que vous ayez décidé de commencer de nouvelles études ?

Michael : tout le monde a compris et accepté mon choix. D'ailleurs je me suis toujours senti encouragé dans ma démarche. Tout le monde me dit que la profession infirmière me correspond mieux. Ma famille et mes amis voient une grande différence dans mon épanouissement durant mes études en soins infirmiers par rapport aux précédentes.

Ophélie : en ce qui me concerne, il y avait des réactions très diverses. Les personnes proches qui me voyaient être si malheureuse et stressée dans mon travail à l'Unil ont sauté de joie et m'ont soutenue. En revanche, les personnes qui travaillaient avec moi ou qui me connaissaient moins bien ont été plutôt choquées. Elles ont vu cela comme une forme d'« auto-sabotage ». Infirmière est une profession qui leur paraissait vraiment dévalorisante à côté des « perspectives » que je pouvais trouver dans la recherche.

Vincent : et pour demain ? Comment voyez-vous la suite ?

Ophélie : je savoure d'avoir trouvé une profession que j'aime, et comme pour l'instant j'ai apprécié tous mes stages, je me laisse le temps de finir la formation pour choisir une voie plus précise.

Michael : moi aussi, je me laisse une ouverture sur toutes les opportunités de travail. Avec cependant une préférence pour le milieu hospitalier ! Je garde néanmoins précieusement mes acquis ostéopathiques dans un but de les exercer en parallèle à ma profession d'infirmier, sachant par exemple que certaines cliniques engagent des ostéopathes.

Vincent : à ce stade de vos études à l'Ecole, que pourriez-vous dire qu'elles vous ont apporté de plus ?

Michael : tout ce que ne m'apportaient pas mes études en ostéopathie ! L'aspect humain et social, qui pour moi est l'essence même de toutes les études se rapportant à la santé. De plus le travail en groupe est mis en avant, laissant la possibilité à chacun de s'exprimer. En résumé, je me sens plus valorisé dans mes études.

Ophélie : cela peut paraître un peu bizarre, mais à l'université on peut faire psychologie sans jamais faire ni stages ni travaux pratiques. L'Ecole m'a donné pour la première fois des outils et des cours pratiques d'entraînement à la relation d'aide. Globalement, tout le côté pratique à côté de la théorie m'aide à donner un sens différent à ce que je lis, à mieux l'intégrer, et à être plus proche de la réalité lorsque je l'applique.

Vincent : auriez-vous une anecdote à raconter ?

Michael : ce n'est pas vraiment une anecdote mais plutôt un constat rassurant pour moi : savoir que je ne suis pas le seul à avoir un parcours différent ici à l'Ecole. Ça me laisse penser que l'on peut toujours changer d'orientation dans notre vie professionnelle sans que cela doive forcément tout remettre en question.

Ophélie : pour moi, ce serait un constat personnel tout à fait surprenant : combien le statut influence la manière dont les gens nous voient et nous traitent. Recommencer les études m'a permis de redécouvrir comment on est traité lorsqu'on est considéré comme une « jeune adolescente naïve ». Cela m'a beaucoup choquée au début. J'avais l'habitude d'être traitée comme une adulte. Et une fois que les gens découvraient mon âge et mon parcours, leur attitude changeait du tout au tout ! Cependant leur attitude première restait marquante. Je dirais que cela m'a toutefois été très utile de vivre cela, car j'ai réalisé combien le processus « d'étiquetage » était courant et insidieux. Ces étiquettes influencent inconsciemment notre attitude et vont nous amener à mettre les personnes, qui s'en verront attribuer, dans une situation d'infériorité dont il sera très difficile pour eux de sortir, quoi qu'ils fassent ou disent.

Vincent : et pour finir, auriez-vous un « leitmotiv » ou citation qui vous inspirerait dans la vie de tous les jours ?

Michael : rien n'est acquis ! Pour conserver ce que l'on aime, il faut savoir l'entretenir.

Ophélie : chacun fait toujours de son mieux compte tenu des circonstances.

Epilogue

« Pour apprendre quoi que ce soit, commencer par y trouver un sens ». Seymour Papert

Comme nous le montre les parcours d'Ophélie et Michael, les réponses se trouvent souvent bien loin des contrées visées. Pour Ophélie, on lui donne enfin la possibilité d'approcher l'humain, et mettre à profit ses connaissances, après les avoir étoffées d'outils pratiques, entre autres. Pour Michael, les soins infirmiers lui apportent un aspect social et humain.

Mais c'est surtout un sens qu'Ophélie et Michael semblent avoir trouvé dans leurs études actuelles à l'Ecole.

Un sens, comme une raison de vivre qui correspond enfin à qui ils sont, à leur philosophie de vie autant qu'à ce qu'ils aspirent faire de leurs mains, de leurs connaissances.

Ou un sens, comme une direction, un cap répondant enfin à ce que leurs boussoles laissaient présager de leur voyage. Un périple vers des contrées où la vie de famille va de pair avec une carrière épanouissante, où une formation apporte de la reconnaissance, non seulement pour ce qu'ils apprennent, mais aussi pour ce qu'ils ont appris.

Ou simplement un endroit où il est permis de donner du sens à ce qu'ils sont.

Vincent Rohr
Rédacteur Journal La Source

A propos de...

L'EFFET PAPILLON

Bon nombre de professionnels de la santé et nous, les étudiants, questionnons inlassablement le «comment» - le comment d'un soin, le comment d'une pathologie, le comment du relationnel, le comment de tout ce qui pourrait nous incomber. Et je me demande: qu'en est-il du «pourquoi»?

Une de nos enseignantes nous a dit un jour: «l'Ethique, c'est questionner les évidences». Ces mots ont marqué mon esprit tout comme ma pratique infirmière.

Je me suis levé un matin, et me suis rendu compte qu'au colloque, nos préoccupations étaient centrées sur la facturation des prestations faites aux «clients». J'ai constaté que mes «supérieurs» ne s'inquiétaient pas toujours de la santé des patients mais plutôt de celle du service – des bénéfices engendrés. J'ai réalisé que mes actes ne servaient plus systématiquement les patients, mais le profit; et tout ceci me contrarie.

Alors, à vous les professionnels de la santé, je vous demande «pourquoi». Pourquoi êtes-vous devenu soignant? Pourquoi vous levez-vous le matin? Pour-quoi œuvrez-vous chaque jour? Pour-quoi vivez-vous et quelles sont vos valeurs?

Si vous ne vous sentez pas particulièrement touchés par ces questions, je vous citerai Confucius «Je ne peux rien pour celui qui ne se pose pas de questions.» Et ce dernier ajouterait que «Sans principes communs, ce n'est pas la peine de discuter.»

Si au contraire cela vous questionne, c'est que vous avez conscience que le bien n'est pas évident, que le mal peut s'insinuer sans crier gare, et parfois bien loin de là où on pourrait l'attendre; le monde à grande échelle, celui des soins à notre échelle.

Confucius de nouveau vous dirait que «La conscience est la lumière de l'intelligence pour distinguer le bien du mal.»
A propos d'Ethique toujours: je pense que vous me l'accorderez sans conteste, c'est l'une des valeurs maîtresses de notre profession infirmière. C'est le phare illuminant nos soins, nous empêchant de sombrer dans l'inhumain. Pourquoi est-ce si difficile de l'appliquer quand bien même nous la considérons si importante?

Ainsi je pense qu'il doit y avoir méprise. Nous ne devons pas appliquer des soins éthiques. Nous devons être éthiques. Cela implique de ne pas questionner uniquement le pourquoi du soin que l'on administre, ou le pourquoi de la manière dont on l'administre, ou encore la recherche de la meilleure façon de l'appliquer, et j'en passe. Non. Cela implique de se demander pourquoi nous sommes devenus soignants, pourquoi nous avons décidé d'œuvrer pour notre prochain (car c'est bien un choix que nous avons fait et il n'est pas anodin) ou pourquoi nous nous levons chaque matin.

Personnellement, je deviens infirmier parce que je veux sauver le monde. J'entends souvent des gens me dire que je suis utopiste. Je ne les contredirai pas.

Le Robert définit l'utopie comme « un pays imaginaire où un gouvernement idéal règne sur un peuple heureux ». Qui n'en voudrait pas ? C'est peut-être là que réside le problème. Quand avons-nous perdu nos idéaux pour les confondre avec des illusions ? Quand avons-nous perdu nos rêves et notre fougue au profit d'un fatalisme frénétique ?

Chaque geste, chaque parole, chaque acte que nous faisons avec et pour notre prochain changent le monde, un tout petit bout à la fois. Chaque fois que nous apaisons une âme déchirée ou faisons rire un enfant qui pleure, que nous refaisons une pansement ou donnons un comprimé, que nous empêchons un jeune de faire une bêtise, que nous faisons une réanimation cardiaque ou simplement une toilette, chaque fois que nous posons une main sur l'épaule d'un patient ou humblement prêtons une oreille attentive… à chaque fois ça compte.

Sauver c'est « faire échapper à quelque grave danger, empêcher la destruction ou la perte, préserver de… »[1]. Comment mieux définir nos actes ? Lorsque d'un effort commun les soignants arrivent à réanimer quelqu'un après un arrêt cardiaque, à éduquer un patient à propos de ses traitements, à prévenir les récidives d'une maladie, à sensibiliser les gens pour prévenir un mal ; que ce soit le HIV[2], le cancer, l'obésité, et j'en passe. Qui oserait me dire que ces actes ne sauvent pas ?!

[1] Le Petit Robert
[2] Virus d'immuno-déficience humaine

Et puis «quiconque sauve une vie, sauve le monde»[3].

Etes-vous fataliste? Etes-vous de ceux qui pensent ne rien pouvoir changer? Acceptez-vous que les choses soient ainsi, même si vous les trouvez injustes? Seriez-vous du genre à assister à l'agression d'une dame âgée et passer votre chemin comme si de rien n'était? C'est vrai que la vie est plus simple lorsqu'on se concentre sur son propre parcours: «Franchement pas le temps d'investir du temps et de l'énergie pour les autres. Manquerait plus que l'on devienne empathique, ou même pire, solidaire».

Problème: être soignant c'est tout le contraire. On ne peut décemment pas exercer cette profession sans adhérer à certaines valeurs morales, éthiques ou déontologiques! C'est une question de responsabilité professionnelle que d'appliquer des soins dans l'optique d'aider autrui. C'est être professionnellement responsable que de concentrer ses efforts sur les aspects bio-psycho-socio-culturel et spirituel du patient plutôt que sur combien d'argent on doit lui extirper.

Attention, j'ai bien conscience que sans argent notre système de santé ne serait pas ce qu'il est, et qu'il est nécessaire que «l'argent rentre», sinon comment payer les salaires, le matériel, etc?!

Je vous sensibilise sur la politique et l'état d'esprit régnant dans les lieux de santé et à bien évaluer si la majorité de l'inquiétude se porte plutôt vers les gens ou vers l'argent!

Voyez le système suédois qui, si je ne m'abuse, fonctionne caricaturalement de la sorte: vous payez vos impôts, l'Etat se charge de tout! Du coup les soignants sur le terrain n'ont que faire des aspects financiers des soins, pas de perte de temps et d'énergie pathétiquement malsaines avec les assureurs, et cætera! Bref: soins optimaux! Donc c'est réalisable!

Un autre phénomène qui est possible: l'effet papillon[4]. C'est une théorie scientifique selon laquelle un battement d'aile d'un papillon au Brésil peut déclencher une tornade au Texas. Au delà de cet exemple, c'est le principe qui est intéressant: c'est que le moindre petit geste peut avoir d'énormes impacts!

Je vous encourage donc à être ce papillon. Déclenchez une tornade de valeurs et de principes éthiques qui forcera les plus hauts gérants des soins à modifier leur façon de régner. Soyez ce papillon qui fera la différence, entre des pratiques obscures et des soins éclairés. Soyez ce papillon qui lui seul a le pouvoir de construire un monde utopiste, dans lequel des institutions idéales régneraient sur des soignants bienveillants et des patients heureux. Soyez ce papillon qui, par ses modestes mais vigoureux battements d'ailes, sauvera le monde... ou au moins quelques vies.

Vincent Rohr
Etudiant Bachelor 2ème année
Volée automne 2011

[3] Steven Spielberg dans le film *La Liste De Schindler*
[4] Théorie du scientifique Edward Lorentz

Nouvelles de l'Association

LE BONHEUR

La naissance devrait être toujours
un vrai bonheur.
Le nouveau-né n'en a pas encore la saveur ;
Le bonheur pour lui égale tendresse
et bons soins.
Puis il demande qu'on réponde
à tous ses besoins.
Arrive l'ado en quête d'un bonheur personnel
Il va s'éclater dans un monde virtuel.
L'adulte dépensera toute son énergie
A faire de son bonheur une idéologie
Dans l'amour, la famille, l'amitié, les plaisirs,
La politique, la nature… à lui de choisir.
Quelques petits bonheurs serait-ce la solution
Dans un monde trop lourd de préoccupations ?
Bien des écrivains ont donné des suggestions

Comme Pearl-Buck dans cette sage citation :
« Nombreuses sont les personnes qui passent
à côté du petit bonheur en attendant
en vain le grand. »
Je souhaite à chacun de vivre pleinement
De petits bonheurs à partager simplement.

Je termine par cette réflexion de Voltaire :
« Le bonheur est un fruit savoureux.
On peut le cueillir dans toutes
les saisons de la vie,
Mais il vient rarement à la parfaite maturité. »

Joyeux Noël à tous !

Information concernant notre voyage 2012

Comme vous le savez, les places pour le bateau sur le Rhône sont très prisées et nous avons pu obtenir, sans possibilité de choix d'ailleurs, une semaine du 1er au 6 août 2012. L'agence des bateaux nous demande de nous inscrire au tout début de l'année déjà.

Alors, avant de vous adresser les convocations pour l'Assemblée Générale, avec le bulletin d'inscription définitive, je vous demande des pré-inscriptions, de façon à satisfaire l'organisation de Croisi-Europe, soit par un petit mot, soit par téléphone au 021 963 60 77 ou au 079 400 09 36.

Nous embarquerons à Lyon pour Martigues avec, en escales, les sites suivants : Arles, Avignon, Gorges de l'Ardèche, Saintes-Maries-de-la-Mer, les Baux de Provence puis retour à Lyon, pour un prix de 1'200.– environ pour la semaine, tout compris.

Le reste du programme 2012 vous sera donné ultérieurement.

Merci de votre compréhension, et je puis vous assurer que ce voyage est féerique !

Huguette Muller
Présidente

Message de Noël

C'EST NOËL : RETOUR SUR QUELQUES CADEAUX QUE 2011 A PLACÉ ENTRE LE BŒUF ET L'ÂNE

En 1723, les occupants bernois sont embarrassés par l'insurrection menée par le Major Davel. Pour étouffer l'affaire, ils le font passer pour un illuminé et il faudra attendre les travaux de l'historien Juste Olivier, dès 1838, pour rétablir un pan de vérité dans cette affaire.

288 ans plus tard, son Excellence de Berne, le conseiller d'Etat Bernhard Pulver, ravive les traditions d'antan ; c'est par décret central, sans concertation et en dépit des évidences contraires qu'il impose à la Suisse francophone l'ouverture d'une voie de formation infirmière ES (Ecole Supérieure… donc en-dessous du niveau HES) à St Imier, trahissant ostensiblement le pacte HES-SO auquel Berne avait souscrit en 2002. Le soussigné, dénonce cette vile trahison et regrette l'absence complète de débats et de raison dans la gestion calamiteuse de ce dossier. Rassurez-vous, ou alors ne vous réjouissez pas trop vite, la guillotine est rangée et Davel n'est pas notre modèle d'action ; la seule tête qui tombera peut-être, un jour, le sera par les urnes, à Berne, mais ça c'est une autre histoire. Il fallait trouver une activité dans des murs désaffectés à St Imier ; un cadeau stérile dont nous la profession infirmière se serait volontiers passé…

En 2009, commençait l'aventure des Universités d'été, inestimable progrès en faveur de nos étudiants. Deux ans après, l'offre s'est étoffée et, après un mois passé à San Diego (Californie) en juillet, nos étudiants s'apprêtent à vivre l'édition d'hiver, à Coimbatore en Inde. Puis, viendront de nouveaux échanges avec des incursions à Singapour, en Australie et à Boston. Le cadeau est de taille et chacun l'a bien compris : rafraîchir ses notions d'anglais n'est pas un luxe, c'est une nécessité, un prérequis pour bénéficier de la chance inouïe d'étudier à l'étranger ; ce programme est magnifiquement soutenu par la Direction Générale de l'Enseignement Supérieur du Canton de Vaud. Le Père Noël existe, il s'est annoncé !

Trois auditoires pour calmer les angoisses de Mme Harduin, coordinatrice de planification à La Source. 2011 aura comblé nos espoirs en matière de salles de cours. Il manquait des auditoires et, notamment, une structure pouvant accueillir 170 à 180 étudiants. C'est maintenant chose faite grâce au déménagement des nos salles de pratique (cf ci-dessous) et à la générosité de la Clinique de La Source. Tout d'abord, deux auditoires de 86 places, pouvant être réunis en une seule salle ont été aménagés. Il s'agit des auditoires Valérie et Agénor de Gasparin. Parallèlement, la Fondation se dotait d'un nouvel auditoire de 80 places dans le bâtiment de Jomini. Grâce à ces structures,

il nous est possible de faire face à l'élévation considérable du nombre d'étudiants que nous constatons en Suisse romande. Cadeau !

Plus aucune salle de pratique à Vinet 30… Est-ce à dire que les futurs bacheliers et bachelières ne rencontrent plus la pratique ? J'entends déjà les commentaires habituels qualifiant les nouvelles infirmières d'intellectuelles incapables de pratiquer, au sortir de l'école, les gestes que nous sommes persuadés d'avoir maîtrisé d'emblée, nous les diplômés de l'époque (laquelle donc ?). Et bien non ! C'est aussi Noël à l'Ecole La Source qui, depuis septembre déjà, peut compter sur un véritable laboratoire de pratiques cliniques au nº 1 de la Rue de Sébeillon, le SEB. Organisé sur 720 m^2, ce laboratoire est organisé comme un service de soins et offre la possibilité d'exercer les soins infirmiers, techniques et relationnels, dans un environnement technologique de pointe.

13 lits, de nombreux mannequins dont 6 de moyenne et haute fidélité, moult caméras, écrans, serveurs et autres moyens multimédias pour faciliter l'apprentissage des infirmières et des infirmiers de demain ! Ces locaux seront aussi l'occasion d'organiser des enseignements inter-professionnels, avec les médecins notamment. Un outil extraordinaire, attendu et fort apprécié, dans l'attente d'un centre de simulation vaudois, plus vaste et encore plus beau…d'ici quelques années. Le SEB est un cadeau rendu possible grâce à l'association de moyens financiers privés et publics. Un exemple de ce qu'il est possible de faire, en mettant nos moyens en commun.

A l'aube de Noël, je souhaite remercier nos étudiant-e-s qui animent cette école et en font sa vivacité et son intérêt, jour après jour. Remerciements également à l'ensemble des collaboratrices et des collaborateurs qui assument magnifiquement leurs tâches tout en se mobilisant à fond dans tous les projets nouveaux qui marquent La Source au fil des années. Bravo à toutes et à tous ; mes meilleurs vœux de Noël et bienvenue en 2012.

Jacques Chapuis
Directeur
Haute Ecole de la santé La Source

Lunettes solaires, mode sympa

DÈS CHF 35.–

Lunetterie Claude Opticien
Rue Neuve 11, 1003 Lausanne, Tél. 021 312 24 42, claude.opticien@bluewin.ch

Abonnez-vous vite en vous adressant à Corinne Raboud au 021 641 38 02 ou c.raboud@ecolelasource.ch

DES MOTS ANTI MAUX…

Le Journal La Source s'est bien porté durant l'année 2011… Vos rédacteurs Véronique et Vincent vous souhaitent une année 2012, riche en émotions, plaisirs, projets et réussites! Une année 2012 sans trop de maux. Voici donc quelques recettes pour lutter contre la grippe, les refroidissements, la toux…puisque hiver rime en principe avec frimas, bourrasque, pluie, neige et virus!

Infusion au thym

Dans une petite casserole faire bouillir 2 grands verres d'eau, y ajouter une branche de thym (ou 1 C à soupe), 5 clous de girofle, 1 gros bâton de cannelle, laisser infuser 10 minutes; filtrer; mettre dans une bouteille thermos et compléter avec de l'eau très chaude. A consommer sans modération. Supprimer l'apport de laitages pendant 48h pour ne pas encombrer les intestins et donc les bronches (oui les deux sont liés en médecine chinoise). Cette tisane est très efficace et vous sentirez rapidement un mieux être respiratoire. Évidemment cela ne dispense pas de consulter un médecin s'il y a forte fièvre, courbatures, etc.!

Sirop de thym

Remplissez un bocal en verre de couches alternées de thym frais et de sucre roux. Tassez le tout. Laissez macérer 3 jours. Ajoutez 1 litre d'eau. Faites cuire à petit feu pendant 1 heure. Filtrez et embouteillez. 3 à 5 cuillères à soupe par jour calment la toux.

Inhalation au thym et à l'eucalyptus

Laissez infuser dans une grande quantité d'eau bouillante une poignée de thym ou d'eucalyptus ou les deux. Placez-vous au-dessus de cette fumigation, la tête couverte d'une serviette pour profiter au maximum des vapeurs bienfaisantes.

Citronnade chaude

Pressez un citron. Faites chauffer une tasse d'eau. Versez l'eau bien chaude sur le jus de citron agrémenté de 2 cuillerées de miel de sapin ou de thym. Consommez bien chaud.

Nous prenons soin du journal en privilégiant des bons mots, des idées dignes d'intérêt… Dans les soins infirmiers nous prenons soins de nos patients. Et bien, pour innover un peu, nous souhaitons vous garder, chers lecteurs et lectrices, en bonne santé en vous invitant à prendre soin de vous! Normal, nous direz-vous dans une Haute Ecole de la santé!

Véronique Hausey-Leplat
Vincent Rohr
Rédacteurs du journal La Source

CONCOURS ÉTÉ 2011

Voici les réponses correctes :

Taille de la statue « L'infirmière » : 270 cm

La passion de Jacques Chapuis : le parapente

L'auteur de la statue « L'infirmière » : Denis Perret-Gentil

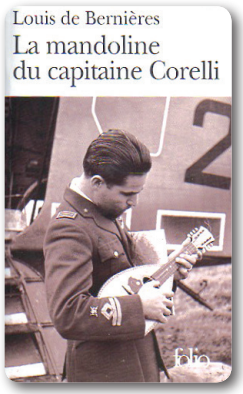
L'objet sous forme de pictogramme : un grill barbecue

JLS : Journal La Source

Coups de cœur

LA MANDOLINE DU CAPITAINE CORELLI

Louis de Bernières, Editions Denoel 1996



Une page d'histoire et des vies qui se tissent dans un climat de guerre et de misère. Un contexte qui nous entraîne pour suivre Pélagia, cette femme forte, aimante et secrète.

Sur l'île de Céphalonie, un médecin et sa fille assurent soins et assistance à toute la population. Ils traverseront la tragédie de la guerre, de l'occupation italienne à l'invasion allemande jusqu'aux maquis rouges de 1945. Tout au long, un carnet d'écriture marque leur histoire et prendra une place majeure dans leur destin.

Sur leur terre, ils verront ces étrangers, occupant leur maison, détruisant leurs biens et tenteront de préserver leurs traditions. L'histoire tisse le temps d'une vie de femme, qui découvre la douceur de l'amour, malgré le climat difficile, grâce à un capitaine italien qui apporte la musique dans sa vie.

Un livre qui résume l'histoire de la vie de ces insulaires, malmenés par les affres de l'invasion. Un livre où les sentiments profonds restent cachés et refont surface dans les moments les plus sombres. Il nous emporte par la force des personnages, de leur capacité de faire face et de vivre leurs passions. Le père, Dr Yannis, instruit par les actes et les mots, les «affaires de la vie» à sa fille, il explique: «ça c'est simplement être «amoureux», ce qui est à la portée du premier imbécile venu. L'amour vrai, c'est ce qui reste quand on a cessé d'être amoureux, et c'est à la fois un art et un heureux accident» (p.447).

A travers cette période très épouvante de la Deuxième Guerre Mondiale, l'attente, l'amour silencieux s'incrustent grâce à la musique, au souvenir et au rêve. Un ouvrage à lire, pour rencontrer Pélagia, sa chèvre et son environnement en imaginant le bleu azur et les mélodies du capitaine Corelli.

Nataly Viens Python
Professeure HES-SO
Haute Ecole de la santé La Source
Doyenne Recherche & Développement

Faire-part

Nouvelles adresses

EDDISON-BURNIER Anne
31/2 Scotland Street
EDIMBOURG
EH3 6PY / ECOSSE
Grande-Bretagne

MUDRY GILLIOZ Mireille
Ch. des Fontaines 242
1040 ECHALLENS
SUISSE

MUNGER-KRAMER Laurence
Rue de l'Adeu 4
2416 LES BRENETS
SUISSE

NDECKY-BOSSONEY Joëlle
Rue de la Villette 40
1400 YVERDON-LES-BAINS
SUISSE

NOETZLI-BEGUIN May-Irène
Rue de France 33
1875 MORGINS
SUISSE

ROSLI Sarah
Feldmatt 2
6030 EBIKON
SUISSE

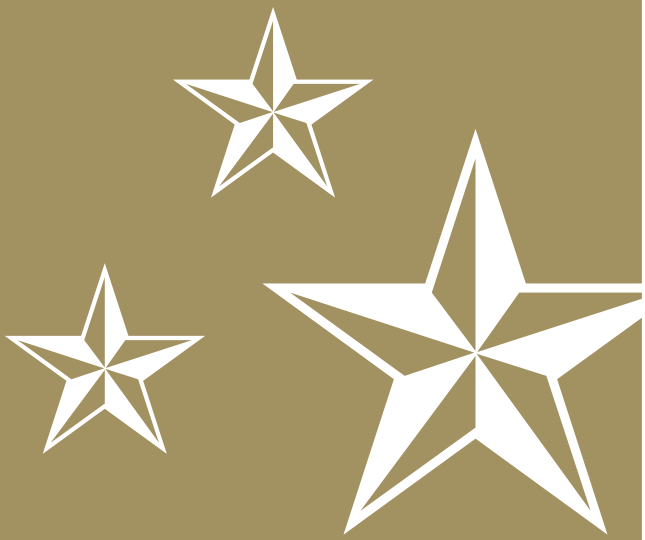
SAVOY-PERRIER Ginette
Rue du Vieux-Moulin 4
1323 ROMAINMOTIER
SUISSE

VON DER WEID-BOUVIER Dominique
Route du Prieur 67
1257 LANDECY
SUISSE

Décès

Hulda Sprenger, volée 1948, décédée le 25 octobre 2011

Toute notre sympathie à la famille dans le deuil.



Lectrice, lecteur,
envie que nous traitions
une rubrique particulière!
Alors merci de me la proposer!

Contactez Véronique Hausey-Leplat,
rédactrice, par courrier postal
ou courrier électronique.

Rédaction

Journal La Source
Responsable de la parution
Jacques Chapuis, directeur

Rédacteurs
Véronique Hausey-Leplat
Vincent Rohr

Comité de rédaction
Corinne Raboud
Nataly Viens Python
Phyllis Wieringa
Anne-Claire Huni
Patrick Lauper
Nathalie Blondel
Délégués ADES

Les textes à publier sont à adresser à:
Véronique Hausey-Leplat
Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
v.hausey-leplat@ecolelasource.ch

Abonnement
Fr. 47.50 par an (étranger Fr. 52.50,
retraités à l'étranger Fr. 37.50),
AVS Fr. 32.50, étudiants Fr. 20.–.
CCP 10-16530-4

Prière de communiquer tout
changement au secrétariat de l'Ecole.

La Source

Institut et Haute Ecole de la Santé
Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00, Fax 021 641 38 38
CCP 10-16530-4
info@ecolelasource.ch
www.ecolelasource.ch

Directeur
Jacques Chapuis

Clinique
Av. Vinet 30, 1004 Lausanne
Tél. 021 641 33 33, Fax 021 641 33 66
CCP 10-2819-8
clinique@lasource.ch
www.lasource.ch

Directeur général
Michel R. Walther

Directeur des soins infirmiers
Pierre Weissenbach

Association des infirmières
Présidente
Huguette Müller-Vernier
Florimont 7, 1820 Territet
Tél. 021 963 60 77, Mobile 079 400 09 36

Trésorière
Marguerite Veuthey-Aubert
Ch. des Fleurettes 32, 1007 Lausanne
Tél. 021 617 83 02, CCP 10-2712-9

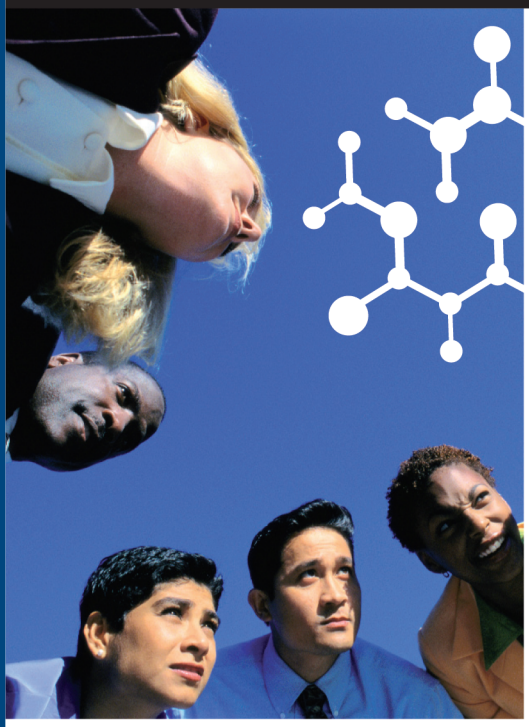
ADES
Association des étudiants de La Source
www.ades-lasource.ch

Conception graphique: ceramiko.ch
Impression: Atelier Grand SA

ISSN 1660-8755

Séances d'information

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz



Formations continues postgrades HES et universitaire 2012

- DAS en Action communautaire et promotion de la santé
- DAS en Santé des populations vieillissantes
- CAS en Interventions spécifiques de l'infirmier-ère en santé au travail
- CAS en Liaison et orientation dans les réseaux de soins
- CAS en Intégration des savoirs scientifiques dans les pratiques professionnelles de la santé
- DHEPS Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales
- CARA Certificat d'aptitude à la recherche-action

Les mardis à 18h, 10 janvier, 7 février, 13 mars, 15 mai, 12 juin, 11 septembre et 30 octobre 2012.

Pour de plus amples renseignements, consultez notre site Internet **www.ecolelasource.ch**

Institut et Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne

Avenue Vinet 30, 1004 Lausanne,
Tél. 021 641 38 00 - www.ecolelasource.ch